En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 19 JANVIER 1944. — NO. 11.

Nouvelles de l'Association

Cercle de normaliennes

Le mercredi soir, 12 janvier, le cercle des normaliennes catholiques de langue française se réunissait à l'Ecole du Sacré-Coeur sous la présidence du R. P. J. Fortier, S.J. La Rév. Soeur Aimée-du-Divin-Coeur, de l'Assomption, leur donna un cours sur la lecture française: méthode globale unie à la méthode phonétique. Elle leur communiqua ses nombreuses industries pour faciliter l'enseignement de la lecture. Mme Duchak, de Vimy, et Mlle Yvette Servant, de Donnelly, se sont jointes aux membres du cercle.

Visite d'école

Le vendredi, 14 janvier, le P. Fortier allait distribuer les prix du Concours de Français aux élèves de l'Ecole Grandin.

Comité du Concours de Français

Le samedi, 15 janvier, le Comité du Concours de Français se réunissait aux bureaux du secrétariat de l'A.C.F.A., à **La Survivance**. Le R. P. Philibert, O.P.M., fut élu président du Comité et M. M. Lavallée fut réengagé comme secrétaire. On y étudia plusieurs points de l'organisation du Concours. Le secrétaire enverra prochainement une lettre circulaire aux instituteurs et aux institutrices catholiques bilingues. Nous tenons à faire savoir dès maintenant que les élèves du Grade II participeront encore au Concours, cette année.

Cours de Français

Le lundi soir, 17 janvier, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, Section Française de l'Alberta, inaugurait une série de cours de français pour adultes, sous la présidence de Mme J.-H. Tremblay et sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton. Ces cours porteront sur la diction, la composition, la littérature et l'histoire de la littérature. La séance d'inauguration obtint un grand succès. Notre Association félicite la Société d'Enseignement Postscolaire de cette heureuse initiative.

Assemblée de l'Exécutif

La prochaine assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu, dimanche prochain, 23 janvier, à 2 h. 30, à **La Survivance**. Comme on doit y étudier l'organisation de postes privés de radiodiffusion française dans l'Ouest Canadien, la colonisation et le rétablissement de nos soldats après la guerre, nous espérons que tous les membres de l'Exécutif seront présents.

Le Secrétaire.

Décoration à l'aviateur M. L. Bisson

Ottawa. — La nouvelle liste de décorations royales publiée à Londres au Jour de l'An contient le nom du capitaine Louis Bisson, fameux aviateur de Hull, à qui Sa Majesté a accordé l'O.B.E. (Ordre de l'Empire britannique). Cet honneur lui est décerné en reconnaissance de son travail remarquable comme pilote du Ferry Command de la R.A.F. avec lequel il sert depuis l'été de 1941. C'est la deuxième fois que le roi récompense de la sorte ce héros, car en juin 1942, Sa Majesté épinglait elle-même sur la poitrine de l'aviateur hullois, une décoration méritée par son rôle de premier plan dans le tracé hardi d'une route aérienne.

L'aviateur Bisson est bien connu à Edmonton: il fut avant la guerre le pilote de S. E. Monseigneur Breynat, et survola en tous sens les missions du Nord-Ouest. Son frère Jean est aussi dans l'aviation militaire.

?

Quelle est le gagnant de notre tirage cette semaine?

Le nom tiré au sort est le suivant:

Jean Lessard
308 rue Allard
Maillardville, Colombie

Notre abonné recevra un prix en argent par la poste.

Avez-vous payé votre abonnement? Faites-le dès maintenant afin d'avoir droit au tirage gratuit que nous faisons chaque semaine.

Hâtez-vous de mettre votre abonnement en règle: c'est la seule condition pour avoir droit à notre tirage.

Le "Bloc Populaire Canadien"

M. Maxime Raymond répond à des questions d'un Anglo-Canadien

Au cours d'une entrevue avec un représentant du "MacLean's Magazine", le chef du Bloc expose les idées directrices du nouveau mouvement politique canadien

Sous le titre: "What Does the Bloc Populaire", le MacLean's Magazine publie dans la livraison du 1er janvier 1944 le questionnaire suivant, dont nous donnons ci-après la traduction française.

Maxime Raymond a fondé le Bloc en septembre 1942. Il est né du plébiscite, du vote "Non" presque unanime dans Québec et de l'adoption du projet de loi 80 enlevant les restrictions à la loi de mobilisation des ressources nationales — "la conscription" aux yeux du Bloc.

M. Maxime Raymond, chef du Bloc Populaire Canadien, a exposé, au cours d'une entrevue avec M. Blair Fraser, le programme du Bloc Populaire Canadien, entrevue publiée par le MacLean's Magazine. En voici le texte:

Réponses au questionnaire du Maclean

1. Quels sont, en résumé, les buts généraux du Bloc Populaire Canadien?

Réponse: Le Bloc Populaire Canadien veut assurer au Canada, l'indépendance, aux provinces l'autonomie, aux deux principales races l'égalité. Sa politique économique est conçue en fonction de l'institution familiale en laquelle il voit la cellule-mère de la société, et de l'association professionnelle.

2. Le Bloc est généralement tenu pour un mouvement exclusivement canadien-français et il a jusqu'ici fonctionné comme tel. Vous proposez-vous de continuer dans cette voie ou de devenir un parti national qui pourrait obtenir l'appui d'autres canadiens que ceux de descendance française?

Réponse: Bien qu'il ait jusqu'ici limité ses activités au Canada français, le Bloc n'est pas un mouvement exclusivement canadien-français. Par ses buts et sa doctrine, il est un "mouvement national" dans le vrai sens du terme.

Il veut grouper, au-dessus des races: (1) au fédéral, tous ceux qui adhèrent à une politique canadienne; (2) au provincial, tous ceux qui adhèrent à une politique conforme au caractère géographique et historique de chaque province.

3. Croyez-vous que la destinée ultime du Canada français soit de constituer par lui-même un Etat séparé?

Réponse: Vous me permettrez de ne point faire de prophéties. Je vous fais observer d'abord que l'idée du séparatisme n'est pas un phénomène exclusivement québécois. Dans le Québec, je me borne à constater qu'il a pris naissance à la suite des injustices subies par les Canadiens français. La politique des écoles dans les provinces anglo-canadiennes, les accrocs au bilinguisme officiel et des injustices dans le fonctionnarisme fédéral, des tracasseries, les empiètements d'Ottawa en des domaines qui appartiennent aux provinces, la rupture de pactes qu'on avait dits et crus sacrés, tout cela laisse croire aux canadiens français que leurs compatriotes ne sont nulle part chez eux au Canada. Aussi n'est-il pas étonnant qu'un groupe s'entre eux ait éprouvé le désir de se tailler dans le Québec une demeure qui leur fût propre. Il y a un moyen bien simple de faire disparaître le séparatisme: c'est de supprimer les causes qui l'ont fait naître.

Pour sa part, le Bloc Populaire Canadien accepte la Confédération en toute sincérité, il travaille à réaliser intégralement la lettre et l'esprit du pacte de 1867. C'est dire qu'il est prêt à collaborer de toutes ses forces à l'oeuvre commune, pourvu que la collaboration se fasse dans une parfaite égalité des deux races.

4. Sur quelles bases estimez-vous que l'on puisse continuer l'association des races et des provinces qui constituent aujourd'hui le Dominion du Canada?

Réponse: Sur le respect le plus entier des droits historiques et constitutionnels des races et des provinces qui constituent notre pays. Il faudra donc reconnaître pratiquement l'égalité réelle des deux races et l'autonomie réelle des provinces.

5. Le Canada devrait-il demeurer membre du Commonwealth britannique et quelles devraient être ses relations avec le Commonwealth?

Réponse: Nous sommes favorables à l'Indépendance du Canada. Le Bloc estime que le Canada a un rôle considérable à jouer dans l'ordre international, mais il ne croit pas que le Commonwealth des nations britanniques soit, pour lui, l'association la plus naturelle. Dans la mesure où notre pays doit entrer dans une société partielle de nations, il doit plutôt se tourner vers l'union panaméricaine.

Pour ce qui regarde les nations qui forment le Commonwealth, le Canada devrait entretenir avec elles les relations que lui dicteront ses intérêts.

6. Croyez-vous que le Canada devrait combattre pour défendre le Commonwealth si l'une de ses parties venait à être attaquée?

Réponse: En aucun cas notre pays ne devrait participer à la défense d'un membre quelconque du Commonwealth, pour cette seule et unique raison qu'il s'agit d'un membre du Commonwealth.

7. Croyez-vous que les Nations Unies victorieuses devraient fonder un organisme permanent pour imposer la paix dans le monde? Dans ce cas, le Canada devrait-il se joindre à cet organisme et s'engager à aider, par la force si nécessaire, à contenir l'agression partout dans le monde?

Réponse: Le Bloc s'oppose nettement à l'idée d'une organisation internationale permanente et qui ne se compose que des Nations-Unies Victorieuses pour imposer la paix au monde. Une telle institution permanente nourrirait à souhait l'esprit de revanche chez les vaincus, elle ne saurait fonder la paix internationale. Elle diviserait le monde en deux groupes— les nations victorieuses et les nations asservies—, et elle serait un merveilleux instrument de domination universelle aux mains des trois ou quatre plus grandes Nations-Unies. Il ne faudrait pas recommander, en les aggravant, les erreurs d'après 1918.

L'on trouvera défini à la réponse 8 le genre d'organisation internationale auquel le Bloc est prêt à collaborer. Naturellement, nous nous rendons compte qu'une association temporaire des Nations-Unies peut être nécessaire dans le monde jusqu'à la signature des traités de paix. Nous sommes d'avis que le Canada devra y participer, mais nous estimons qu'il devra y consacrer tous ses efforts à raccourcir la période qui s'écoulera entre la fin des hostilités et la signature des traités de paix, et à empêcher que des intérêts impérialistes tendent à conférer un caractère de permanence à un tel organisme. S'il arrivait que des intérêts impérialistes réussissent à conférer un caractère de permanence à un tel organisme, à notre avis le Canada devrait le quitter en signe de protestation.

8. Si vous croyez que les Nations unies ne devraient pas constituer un organisme pour imposer la paix, avez-

(suite à la page 8)

Service national proposé au Congrès

Washington.—Le président Roosevelt a soumis au Congrès américain un programme de législation en cinq points avec comme premier objet la promulgation d'un décret sur le service national pour la durée de la guerre afin de "prévenir les grèves" et, avec quelques exceptions, pour obtenir toute la production du temps de guerre ou pour tout autre service essentiel de la part de chaque citoyen adulte de la nation."

Les autres points sont les suivants: 1. "Une législation de taxation réaliste".

2. "La continuation de la loi permettant les reprises de négociations sur les contrats de guerre."

3. Une loi sur le coût de la nourriture."

4. Le renouvellement de la législation sur la stabilisation économique qui expirera le 30 juin.

Ouverture des cours de français de la societe d'enseignement postscolaire

Lundi soir le 17 janvier, en la salle de l'école séparée Ste-Marie, la Société canadienne d'Enseignement postscolaire, section française de l'Alberta, inaugurait les cours de français.

S. E. Monseigneur MacDonald rehaussait de sa présence l'importance de l'événement. Monseigneur exprima en quelques mots à point et pleins d'humour, son approbation du nouveau projet d'études que la section française entreprend. Il souligna le fait que depuis de nombreuses années, les idées sont toutes faites pour nous par l'entremise de la presse et de la radio; pour respecter ce que nous sommes, catholiques et canadiens, il faut contrebalancer, par l'étude, les théories néfastes qu'on nous présente tous les jours.

Le Révérend Père Patoine, O.M.I., Supérieur du Juniorat St-Jean, qui donnera le cours de Bon Parler, fit bien rire l'auditoire avec certains travers qui se glissent dans nos expressions. Les grandes lignes de son cours parurent dans **La Survivance** la semaine dernière.

Le Révérend Père Migneault, S.J., enseignera les littératures française et canadienne sous un aspect traité, et on peut compter sur de l'originalité plaisante. Il mit l'assistance au courant de la division de son cours: les six premières séances porteront sur le Moyen-Age, les 16, 17, 18, 19, 20èmes siècles de la littérature française; les cinq dernières, sur la littérature canadienne: la période de l'éloquence et du journalisme, 1800-1837, le mouvement littéraire de 1860, celui de la Confédération, l'Ecole littéraire de Montréal, enfin, les Ecrivains contemporains Le Révérend Père Fortier, S.J., veut bien suppléer le 7ème cours, il parlera de l'humour dans la littérature canadienne.

Madame J.-H. Tremblay, présidente du sous-comité des cours de français, remercia S. E. Monseigneur MacDonald pour l'encouragement qu'il donne à l'organisation et expliqua le but et les différentes activités de la Section française de l'Enseignement postscolaire. Les paroisses suivantes: St-François, Immaculée-Conception, St-Joachim, St-Edmond de Calder sont représentées sur le comité et prirent part au programme d'ouverture qui suit.

O Canada.

Juniorat St-Jean: (Choeur sans accompagnement): Berceuse aux étoiles, Vercoller; La prière en famille, Abbé Gadbois.

Calder: (deux chansons): l'Adieu du soldat, chanté par Mlle Vivianne Rhéaume; Fais dodo mon p'tit gars, par Mlle Marilda Cloutier.

Club La Salle, Immaculée-Conception: (Scène VI, Acte III): Le Bourgeois Gentilhomme de Molière: Le Bourgeois, M. Léo Moreau; le professeur, M. Jos. Villeneuve.

St-François: (Chanson): Ferme tes jolis yeux: Mlles Rita Potvin et Thérèse Landry, au piano, Mlle S. Brisson.

Couvent de l'Assomption: (Violon): Barcarolle, Offenbach: Mlles Rosie Danis, Yolande Boisvert; au piano, Mlle Jeanne Boisvert; Moment Musical, Shubert: Mlles Rosie Danis, Yolande Boisvert, Cécile Vallée; au piano, Mlle Donna Ladéroute.

R.S.V.P.—Professeur: M. Maurice Lavallée.

St-Joachim: (Chorale): Bergerette, Théodore Dubois; Les enfants de bohême: Shumann—Directeur M. Gédéon Pepin, accompagnatrice: Madame B. T. Olsen.

Dieu sauve le Roi.

Maître de cérémonies: M. Laurier Picard.

Nous voulons vous rappeler que lundi prochain, le 24 janvier, aura lieu le premier cours. De 8 h. p.m. à 9 h: moins 10, Bon parler, 10 minutes de repos; de 9 h. à 10 h. Littérature. Endroit: Ecole séparée Ste-Marie, 103e rue. Venez à 8 h. précises. Si vous n'avez pas encore votre billet, vous pourrez vous le procurer ce soir-là de Mlle Paulette Crévolin; le billet est de $1.00 la série, pour les adultes, et de 0.50 pour les étudiants.

Comme un des buts de développer le goût de l'étude et de la lecture, il faudra travailler en coopération avec les professeurs, et afin de retenir le plus de renseignements possibles, apportez un cahier ou un carnet de notes.

Le comité remercie les membres du clergé et de nos trois maisons d'éducation, ainsi que les personnes qui sont venues s'inscrire ou assister à leur concert. La salle était remplie, et c'est de bon augure pour le succès des cours de français.

(Communiqué).

Le problème des terres et du rétablissement des soldats

M. Rodolphe Laplante, l'un de nos anciens de l'Alberta, traite de cet important problème dans une lettre à notre journal

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui, dans nos colonnes, les commentaires si à point dus à la plume de l'un de nos anciens de l'Alberta, M. Rodolphe Laplante, ancien rédacteur de la Survivance, qui, même éloigné, continue à s'intéresser vivement aux problèmes de nos minorités. En octobre dernier, nous avions le plaisir de le voir au milieu de nous, lors du congrès de l'A.C.F.A. On se rappelle qu'à cette occasion l'une des questions de premier plan fut celle de la préservation de nos paroisses. M. Laplante fait à ce sujet des considérations qui devraient retenir l'attention de tous les nôtres. Voici ce qu'il nous écrit:

Québec, le 10 janvier 1944.

Révérend Père P.E. Breton, o.m.i.
"La Survivance"
Edmonton, Alta.—

Mon révérend Père,

La Survivance du 29 décembre 1943 apporte à ses lecteurs, tant de l'Alberta que de l'extérieur, le texte de deux causeries. Tout d'abord celle du docteur L.O. Beauchemin, dévoué président de l'Association catholique franco-albertaine. Le docteur Beauchemin insiste sur deux points: la préoccupation à accorder à l'agriculture et à la radio.

L'autre texte est de M. Louis Normandeau, président du Comité de colonisation de l'A.C.F.A. Les Normandeau sont reconnus pour leur dévouement à la cause de l'agriculture et de la colonisation. M. l'abbé J.A. Normandeau a consacré sa vie à cette oeuvre de la fondation de paroisses. Aujourd'hui, dans une retraite active, il aiguillonne et stimule, et M. Louis Normandeau, frère de l'abbé, cultivateur et propagandiste, a une claire vision des choses de la terre. Au dernier congrès de l'Alberta auquel nous avons assisté, il a préconisé la stabilisation au sol et l'agrandissement du domaine agricole dirigé par les nôtres.

Nos amis de l'Alberta se rappellent que l'on avait mis de l'avant certains plans de financement des terres, afin d'empêcher les mutations de propriétés à des gens qui ne sont pas de notre foi ou de notre langue.

Rôle de la Caisse Populaire

Nous ignorons encore quelles seront les modalités auxquelles recourront ceux qui ont à coeur de garder l'homogénéité de vos paroisses. Il est certain que les caisses populaires devraient être le premier organisme pour appuyer cette initiative, mais vos caisses sont trop jeunes, vos paroisses trop peu populeuses, et, même une caisse provinciale groupant vos fonds ne fournirait pas la solution à votre problème avant de nombreuses années car la caisse provinciale que vous fonderez ou que vous fonderez devra être garnie de fonds liquides, surtout dans les temps que nous traverserons prochainement. M. Louis Normandeau, dans sa causerie radiophonique, ne parle que de la loi agraire en faveur des anciens combattants.

La Survivance a publié à plusieurs reprises de longues listes de Franco-albertains qui font partie de l'armée de réserve, d'autres qui combattent aujourd'hui en Italie ou ailleurs. Si Dieu le veut, ils reviendront nombreux et ils voudront s'établir sur des terres. Quelques uns sont déjà revenus, partiellement inaptes, mais pouvant diriger une ferme. Dès maintenant, ceux là peuvent solliciter à leur bénéfice la mise en vigueur de cette loi votée à la dernière session du Parlement fédéral.

M. Louis Normandeau déclare dans son allocution que le prêt maximum mis à la disposition de l'ancien combattant sera de $4,800.00 et, en plus, une somme de $1,200.00 sera accordée pour l'achat d'un roulant.

Conseils aux nôtres

Il faudra que les nôtres tirent tout le parti possible de cette loi généreuse, humaine et susceptible de stabiliser au sol un grand nombre des nôtres. Il faut donc savoir ce que recèle cette loi, s'informer auprès de ceux qui en connaissent toutes les modalités d'application. Il faudra donc:

1.— Que le Comité fondé au dernier congrès établisse quelles sont les terres qui pourraient être acquises en vertu de ce plan fédéral;

2.— Que les nôtres soient dirigés surtout vers des paroisses homogènes afin de renforcer notre structure religieuse, nationale et économique;

3.— Que l'on prévienne certaines erreurs du passé et que l'on évite l'acquisition de terres de qualité inférieure;

4.— Que l'on ne songe pas trop à un point de vue local, mesquin ou étroit dans le but de renforcer une paroisse qui n'est pas viable et qui s'est dégarnie de ses meilleurs éléments deux ou trois fois depuis trente ou trente-cinq ans;

5.— Que la spéculation, que la duperie de nos compatriotes soient bannies en se rappelant que la tricherie retourne toujours contre ceux qui y recourent.

6.— Qu'une enquête soit faite par chacun des comités locaux,, enquête qui est déjà commencée, nous le savons, mais qui doit se continuer de façon incessante. Les mutations de terres seront continuées d'ici la fin de la guerre et même dans l'après-guerre. Que les ventes projetées trouvent toujours comme pendant un comité local éveillé, agressif, prudent qui ne poussera pas au gonflement du prix des terres mais à la négociation d'une vente donnant justice au vendeur et à l'acheteur dans le souci de l'idéal nôtre et qui consiste à garder à l'élément franco-catholique des paroisses qui ont été organisées avec tant de peine et de difficulté.

Ces données sont simples; elles sont, je crois objectives. Les fonds du fédéral sont là. Les requérants doivent se le rappeler et les dirigeants de l'Alberta française se souvenir que cette loi édictée pour tous ne doit pas méconnaître les nôtres. Les compagnies de chemin de fer ont classé les terres de l'Alberta. Vos agronomes peuvent vous renseigner. Le ministère de l'agriculture de votre province a à sa disposition des analyses des sols des différents coins de votre territoire albertain. Il faudra établir si en telle région l'eau est accessible. Il s'en un point qu'il ne faudra pas manquer de dire à ceux qui voudront s'établir. Les difficultés peuvent être surmontés en beaucoup d'endroits mais les faits devront être exposés dans toute leur réalité.

Conclusions

Voilà un commentaire hâtif en marge de la loi du rétablissement des soldats. Ce plan ne suffit pas aux besoins des Franco-albertains qui veulent établir leurs fils, qui veulent prévenir la perte de leurs paroisses, qui veulent au contraire leur garder l'homogénéité qui est élément essentiel de la vie de nos groupes ou du moins l'un de ses éléments premiers. Vos comités locaux demandent à être appuyés par l'organisme central et l'A.C.F.A. y pourvoit par son comité de colonisation.

(suite à la page 8)

Un ministre protestant contre l'école neutre

Guelph en Ontario. — Le Rév. E. A. Thomson, secrétaire de la Commission des Ecoles dominicales et des groupements de jeunesse de l'Eglise presbytérienne, a déclaré qu'il s'est produit une augmentation formidable de la criminalité juvénile.

La moyenne d'âge des criminels au Canada présentement est de 19 ans. Il attribue une bonne part de l'accroissement de la criminalité chez les jeunes au fait que depuis quatre ans la fréquentation des écoles dominicales a diminué de 150.000 par année chez les principaux groupes protestants du pays.

Le Rév. Thomson dit qu'essayer de maintenir des écoles sans l'enseignement religieux c'est tout comme mettre un pistolet dans les mains des enfants

Rôle de la France en Europe centrale

Voici d'après une opinion émise dernièrement par un diplomate polonais, dans la revue New Europe, ce que les Polonais pensent au sujet des relations d'Europe Centrale avec la France:

La sécurité des nations de la partie orientale de l'Europe Centrale, exige que la France lie étroitement avec les puissances occidentales, renouvelle ses traités avec tous ces pays unis en une seule et même organisation, c'est-à-dire avec la "Fédération" de ceux-ci.

Profondément convaincus que l'égoïsme ne mène qu'aux catastrophes, les Polonais croient qu'une paix durable en Europe ne peut être basée que sur l'idée d'une fédération des différentes nations de ce continent. La France qui durant de longs siècles, fut le symbole du progrès, peut de nouveau jouer en Europe d'après-guerre, un rôle noble et constructif, en appuyant l'idée d'une fédération aussi bien à l'ouest qu'à l'est de l'Europe.

Il n'existe pas d'athées chez les aviateurs

Milwaukee. — Il n'existe pas d'athées dans la stratosphère, déclare le plus grand athlète de l'Université de Marquette, maintenant bombardier dans une forteresse volante. Il fait cette remarque dans une lettre au Père Raphael McCarthy, S.J., à qui il raconte son premier bombardement de l'Allemagne et de la Norvège.

Cet aviateur écrit au Père McCarthy: "Cela vous intéressera d'apprendre que je me tiens en état de grâce en communiant au moins chaque dimanche. Je vais à la messe de six heures tous les vendredi faisant ainsi une neuvaine. Je visite aussi la chapelle après chaque raid pour remercier la sainte Vierge de sa protection et pour prier pour les victimes de notre raid— amis et ennemis.

"Croyez-moi, mon Père, quand vous êtes à des milles en l'air alors qu'éclate la mitraille autour de vous, il est réconfortant de savoir qu'il est quelqu'un sur qui vos pouvez compter et de vous rendre compte qu'Il veille sur vous. C'est en des moments comme ceux-là que l'on saisit toute la signification de la religion."

Mgr Kozal est vivant

Londres. — L'agence catholique de nouvelles polonaises rapporte que S. Exc. Mgr Kozal, auxiliaire de Wloclawek, en Pologne, est toujours vivant, dans le camp de concentration de Dachau. Il y a deux ans, il fut rapporté que les Allemands l'avaient mis à mort.

S.E. Mgr Kozal, âgé de 50 ans, ressemblerait à un squelette. Un ancien prisonnier, maintenant en Suisse, aurait déclaré: "Mgr Kozal est le plus noble et le plus saint religieux de tous ceux du camp. Tous les prisonniers le tiennent en grand respect et aiment s'entretenir avec lui."

Londres. — Radio-Ankara, Turquie, dit que les ministres du Japon et de Hongrie en Bulgarie ont été tués pendant les bombardements alliés sur Sofia, capitale de la Bulgarie.

De Bono aurait été fusillé avec Ciano

Londres.—Le comte Ciano a été fusillé la semaine dernière, annonce l'agence de propagande allemande D.N.B. après avoir été reconnu coupable des accusations portées contre lui pour avoir voté pour destituer son beau-père, Benito Mussolini comme dictateur italien.

D.N.B. ajoute que quatre autres hommes condamnés en même temps que Ciano ont été exécutés. On les cite comme étant le maréchal Emilio de Bono, Giovanni Marinelli, Carlo Pareschi et Luciano Gottardi. Ce sont là quelques-uns des 19 membres du grand conseil fasciste qui ont été condamnés pour trahison.

Ciano, âgé de 40 ans, était le fils de l'amiral Costanzo Ciano et remplissait d'humbles fonctions dans la diplomatie italienne jusqu'au moment où il épousa Edda, fille de Mussolini. Il devint plus tard ministre des affaires étrangères et croyait-on, l'homme le plus riche d'Italie. Le dernier poste qu'il occupa dans le gouvernement de son beau-père fut celui d'ambassadeur auprès du Vatican.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 19 JANVIER 1944

La responsabilité des chrétiens

Le progrès de l'humanité, dans la confusion actuelle des idées, a été un progrès sans Dieu et même contre Dieu; sans le Christ et même contre le Christ. En disant cela Nous n'entendons pas, Nous ne voulons pas blesser les égarés; ils sont et restent Nos frères. Néanmoins, il convient que les chrétiens réfléchissent sur la part de responsabilité qui leur appartient dans les peines de l'époque. Beaucoup de chrétiens n'ont-ils pas consenti de concessions à ces fausses idées et manières de vivre qui ont tant de fois été désapprouvées par l'autorité de l'Eglise enseignante? Tous les relâchements, tous les compromis irréfléchis avec le respect humain dans la profession de la foi et ses préceptes moraux; tous les actes de lâcheté et d'hésitation entre le bien et le mal dans la pratique de la vie chrétienne, dans l'éducation des enfants, dans la direction de la famille; tous les péchés cachés ou avoués; tout cela, tout ce qu'on pourrait y ajouter, a été et reste une contribution déplorable au dâsastre qui engloutit aujourd'hui l'univers.

Y a-t-il quelqu'un qui ait le droit de se proclamer sans faute?

La réflexion sur vous-même et sur vos actes, l'humble reconnaissance de cette responsabilité morale vous fera comprendre et sentir au fond de vos âmes comme il est nécessaire et sacré pour vous de prier et de travailler afin d'apaiser Dieu et d'implorer sa miséricorde, et de participer au salut de vos frères, rendant ainsi à Dieu l'honneur qui lui a été refusé tant d'années.

Sa Sainteté Pie XII

Le différend russo - polonais

Comme on le lira dans une autre colonne, les relations entre la Pologne et la Russie sont loin d'être rassurantes pour l'avenir. La Pologne, pays catholique dont l'histoire est un long martyre, fut dépouillée en 1939 par la Russie de la moitié de son territoire. C'était au temps où les camarades communistes avaient fait la paix avec les nazis, et déclanché par le fait même le conflit actuel. Depuis les Russes ont eu à repousser l'invasion allemande et pour cela sont passés dans le camp allié. Tout le reste est de l'histoire récente. Les Alliés ont fourni à Moscou au cours des dernières années des avions, des chars d'assaut, des munitions, des vivres, etc., cet appui malheureusement n'a pas été toujours suffisamment reconnu par les bénificiaires. Au contraire à plus d'une reprise la Russie s'est acharnée à critiquer les Nations-Unies et à leur causer des embarras.

Fait beaucoup plus grave, après avoir accepté la Charte de l'Atlantique, Moscou la viole ouvertement en réclammant comme lui appartenant, la moitié de la Pologne. La Russie ne veut pas même discuter la question des frontières avec la Pologne; elle s'attribue la part du lion, et elle entend la garder, dût-elle pour cela recourir à la force. Les principes de liberté, de démocratie ne lui importe point du tout. On voit aujourd'hui percer un coin de l'oreille de nos fameux alliés russes.

Que feront les Nations-Unies? De deux choses l'une: la Russie devra rendre à la Pologne le territoire qui lui appartient, ou les Alliés devront déchirer la Charte de l'Alantique comme un autre chiffon de papier. Or la Russie n'entend pas céder un pouce de terrain. A la faveur de la guerre elle s'est emparé de ces vastes régions et elle entend les garder.

Par ailleurs, les Alliés ont promis que les nations dépouillés retrouveraient leur liberté et leur intégrité. L'Angleterre donne l'exemple et entend conserver tout son empire, tel qu'il existait avant 1939. Enfin, nous ne devons pas oublier que c'est à cause même de la violation du territoire polonais que nous sommes entrés en guerre. Ce serait du cynisme, de l'effronterie, si on allait aujourd'hui absourdre les violations que la Russie a commises au détriment de la Pologne. Ce serait en même temps nous prouver que nous ne sommes pas en guerre pour défendre la liberté et les principes chrétiens, mais pour protéger les intérêts de quelques puissances internationales.

Le différend russo-polonais va donc nous apprendre si les belles déclarations que nous avons entendues au cours des dernières années sont sincères ou non. Pour le moment, ce différend nous révèle une chose: c'est que, en dépit des louanges et de l'encens qu'on adresse à la Russie, nous ne devons pas trop nous fier à l'amitié communiste. La Russie fut du côté des nazis en 1939, parce que cela faisait son affaire; elle s'est mise avec les Alliés parce que cela faisait son affaire; demain elle changera encore, si cela fait son affaire.

Nous serions donc aveugles si nous nous jetions dans la gueule de l'ours rouge.

P.E. Breton, O.M.I.

"Ne commettons pas l'erreur de juger de la valeur d'un peuple sur une défaite militaire."
Gérard Paré, O.P.

L'assurance-vie chez les Canadiens-francais de Québec

Le Devoir, —Malgré les progrès réalisés, le terrain est à peine effleuré. Quelques chiffres le démontrent avec évidence. Pour l'année 1937, les primes perçues dans notre province par nos deux compagnies d'alors ont été de $902,697; pour 1942, nos six compagnies ont perçu $1,772,682; augmentation de 96% en cinq ans. Voilà pour les progrès. Mais le total des primes d'assurance-vie perçues dans la province par toutes les compagnies en 1942 est de $63,830,804. Notre part n'est donc que de 2.8%. Les groupes autres que les Canadiens français représentent 20% de la population du Québec; il est vrai que plusieurs d'entre eux sont plus riches que nous; mettons donc, pour être sûr de ne pas rester en deçà de la vérité, que leur part de ces primes atteigne le tiers. C'est donc encore une quarantaine de millions au moins que les Canadiens français de notre province ont payé en primes d'assurance-vie au cours de 1942; nos compagnies n'ont pas eu $2 millions là-dessus.

Paul Sauriol

L'alcool et nous

LE MONDE OUVRIER— Fort répandu dans les cantons de l'Est et dans d'autres régions de la province, le mouvement Lacordaires et à peu près inconnu à Montréal, où il ferait pourtant tant de bien.

Sa formule est simple, radicale, finale. C'est d'ailleurs la seule formule qui guérisse complètement son homme. Quand vous avez une dent qui vous fait pâtir vous la faites extraire. Si vous êtes un ivrogne ou simplement un buveur même modéré: si vous voulez mettre vos enfants à l'abri de la tentation et de l'habitude avachissante et vous guérir vous-même d'un coup sec, vous entrez dans un Cercle Lacordaire.

Vous prenez l'engagement, sur votre honneur de chrétien et de citoyen, de vous abstenir jusqu'à la mort de boire, acheter, vendre, donner, recevoir ou transporter bière, vin et autres semblables poisons à rats. Et voilà, vous êtes guéri ! A partir de ce moment-là vous êtes un homme libre, vous commencez à faire des économies; les amis qui étaient des amis parce que vous aviez une cave bien garnie disparaissent l'un après l'autre: quel débarras!

Le jour où quelques centaines de mille auront fait le pas, qui d'ailleurs effraie bien plus de loin que de près, ce jour-là nous aurons fini d'être gueux et bouchés. Notre mortalité infantile et tuberculeuse cessera d'être la plus élevée au pays et nous deviendrons maitre chez nous.

Immigration et chômage

Le Droit, Ottawa.— Le Canada n'est pas le pays devant lequel se pose le problème de l'immigration. L'Australie a le sien et entend le régler selon ses intérêts économiques. M. Ward, ministre dans le cabinet australien, expose ainsi la situation: "Quand tous les Australiens de naissance et ceux qui, venus d'ailleurs, ont fait de l'Australie leur pays d'adoption, auront après la guerre obtenu du travail, il y aura encore beaucoup à faire pour les démobilisés et ceux qui furent affectés à la défense du pays. Un principe pour lequel nous combattons, c'est le droit pour l'Australie, de même que pour les autres nations, de décider des lois que nous voudrons pour notre pays." Ceci dit pour ceux qui voudraient que l'Australie ouvre largement ses portes aux immigrants des Iles britanniques ou d'ailleurs.

Dans quelques mois, le Canada aura, par centaines de mille, des chômeurs et des démobilisés, pour qui il faudra trouver un emploi stable. C'est ce problème qui doit, le premier, nous intéresser, et non pas celui de l'immigration. Avant d'inviter ici de nouveaux citoyens, les autorités doivent assurer le bien-être de la population canadienne actuelle. Si elles y réussissent, la population augmentera normalement, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une immigration massive, politique qui a été mise plusieurs fois à l'essai dans le passé et qui a toujours fait faillite.

Ch. G.

Une armée de mutilés

L'Etoile, Lowell, Mass.—Nos militaires sont partis beaux et pleins de santé, l'oeil étincelant et la démarche fière. Mais ils reviendront.

Ouis, ils nous reviendront, mais malheureusement pas tous. La liste des morts s'allonge de jour en jour, et il est navrant d'en lire la lugubre litanie, et nous sommes portés d'ajouter après chaque nom: Seigneur ayez pitié de son âme.

La liste des blessés et des infirmes est encore plus longue. Cette armée de grands mutilés de la guerre a déjà commencé le pénible retour vers les foyers américains.

Que ferons-nous de ces mutilés! Que ferons-nous avec ces aveugles, ces infirmes, ces manchots! Que ferons-nous de ces fous, et ils sont nombreux dans la présente guerre! Le militaire aura-t-il perdu la vue, un bras, une jambe ou même l'intelligence inutilement! Cette armée de mutilés sera-t-elle laissée à se débattre seule dans la tourmente de la vie!

Le militaire mérite plus que de beaux discours, plus que de longs articles dans les journaux, plus que des décorations et des titres, plus que les allocations de mercenaires.

A lui, l'amour entier de tout un peuple reconnaissant. Que cet amour soit palpable, réel, sincère. Que le militaire réalise que son sacrifice ne fut pas en vain, et cela à tous les jours partout où il sera.

Une voix de Québec

par Rodolphe Laplante

C'est un mot de réconfort, d'encouragement, d'espoir que nous vous apportons. Vous êtes 150,000 dans les trois provinces du centre. Vous êtes au nombre de 20,000 en Colombie canadienne. Lorsqu'un sentiment de désespérance monte en vous, lorsque vous supputez vos facteurs de vie et que vous comptez vos effectifs trop faibles en regard de l'élément majoritaire, espérez quand même! Combien étions-nous en 1760, au lendemain de la cession du Canada? Nous comptions 60,000 paysans sans le sou.

Nous nous sommes agrippés à la terre; nous nous sommes groupés autour de notre clergé et nous avons fait de nos paroisses des barrières infranchissables à toutes les forces d'assimilation. Nous avons opposé à tous ceux qui voulaient nous enlever notre âme, notre indéfectible volonté de durer. Nous avons duré! C'est déjà beaucoup. Mais nous avons duré en nous bâtissant un système d'écoles, perfectible nous le concevons, mais qui nous a assuré quand même les chefs parlementaires dont nous avons eu besoin.

Aujourd'hui, nous comptons 700,000 parlants français dans les huit provinces canadiennes en dehors du Québec, et nous serions pessimistes? nous douterions de notre survivance. Nous vous supplions de ne plus parler de survivre mais de vivre en français, nationalement, en peuple majeur.

Pour que cette durée prenne un sens dans le temps et dans l'espace, dans ce grand espace canadien qui est notre habitat partout, il faut que les héritiers de la culture française aient foi dans la race dont ils sont.

On vous a dit que Québec bouge. Oui, Québec bouge. D'autres voix viendront vous parler de ce qui s'est réalisé dans le Québec en coopération d'épargne et de crédit. Je vous dis, moi, que le haut enseignement philosophique donné à Québec, à Montréal, s'irradie sur tout le continent nord-américain. Nos collèges classiques, nos maisons d'enseignement d'hommes et de femmes enseignent à la jeunesse montante le culte du savoir, la technique qui nous a peut-être manqué.

Nos meilleurs éducateurs, nos meilleurs chefs nationaux veulent que nous voguions dorénavant sur la mer de la vie avec plus de confiance en nos possibilités, que nous ayons de plus en plus conscience d'appartenir à une grande race sans avoir à demander à qui que ce soit la permission de vivre. Je ne vous répéterai pas ce qu'implique le génie français; je ne vous dirai pas ce qu'il est. Vous le savez.

Ce que je veux faire entendre dans le plus modeste village, dans la plus éloignée des habitations françaises de l'Ouest canadien où on parle français, où on a le culte du français, c'est-à-dire où on le parle bien ou tout au moins du mieux possible, c'est que nous survivrons, c'est que nous vivrons fort et pleinement que dans la mesure où nous emprunterons aux autres le moins possible. Certes, et ce n'est pas à vous que nous devons dire que vous devez apprendre l'anglais pour vos affaires courantes, afin de pouvoir négocier avec vos compatriotes de races diverses dans l'Ouest canadien, mais dites-vous bien, convainquez-vous que c'est vivre totalement que de vivre selon son sang et selon sa langue.

Compatriotes du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, ou de la lointaine Colombie, Québec vous suit, vous admire et vous encourage dans toute la mesure de ses moyens. Si nous avons le droit de vous donner un conseil, c'est le suivant: identifiez-vous à la vie de votre province, ne boudez aucun mouvement d'ordre professionnel, mais groupez-vous selon vos affinités raciales, soyez fidèles à vos associations d'éducation, du moins vous qui vivez en Alberta, Saskatchewan et Manitoba. Ne négligez pas vos journaux qui seront forts et militants qu'en autant que vous les soutiendrez. Que vos associations de commissaires d'écoles soient la vigie prévenant tout danger entourant votre école bilingue. Que vos associations d'instituteurs soient de plus en plus composées d'hommes et de femmes qui non seulement gagnent un salaire mais remplissent une mission qui doit être sans relâche comme sans faiblesse.

Vous ne devez recruter que des compétences pour votre personnel enseignant, vous devez consentir tous les sacrifices nécessaires pour avoir des instituteurs et institutrices qui exécuteront le mandat que vous leur confierez, vous parents, pour la formation de vos enfants.

Je m'adresse maintenant aux parents. Beaucoup d'entre vous sont nés dans la province de Québec. L'heure hélas! de la relève viendra pour vous tous. Songez-y. Songez que ce sont vos enfants qui devront assurer la permanence du fait français, de la vie nationale dans l'Ouest. Formez ces Canadiens français dans l'amour de leur pays, de leur province, mais aussi dans l'amour de leur nationalité. Qu'ils sachent qu'ils ne pourront jamais être indifférents à Québec, la province-mère, comme la province-mère ne peut pas non plus se défendre d'un sentiment de devoir et d'affection envers ceux que le sort matériel a éloignés du foyer central.

Jeunes gens et jeunes filles de la plaine, c'est à vous que nous songeons pour continuer et magnifier la tâche que vos pères ont remplie. C'est vous qui déciderez s'il doit y avoir une race française dans l'Ouest. Quand je songe au professeur Osborne, de Winnipeg, au professeur Kerr, d'Edmonton, à tous ces Anglo-canadiens qui vous ont dit et répété de rester Français, j'ai bien le droit, il me semble, au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, qui s'occupe de garder et d'enrichir tout ce qui est national dans l'archidiocèse de Québec, de vous demander de ne rien abdiquer, d'avoir foi et d'espérer.

La résistance d'un peuple à l'assimilation ne se compte pas par le chiffre de ses unités composantes. Un peuple puise sa résistance dans le coeur de ses enfants mais aussi et surtout dans leur volonté de surmonter les obstacles. Voyez le chemin parcouru.

Il vous reste la terre, la terre que vous ne devez pas vendre dans les temps anormaux que nous vivons. Si tant de personnes convoitent nos terres c'est qu'elles ont une valeur. Ce conseil, nous le donnons à nos cultivateurs du Québec qui sont tentés de se distraire de leur grande tâche de production, indispensable en temps de guerre, pour aller offrir leurs bras dans des travaux nécessaires mais qui déracinent et font sortir du cadre idéal pour la vie nationale.

Songez à demain, prévoyez demain, craignez demain. Demain, quand la victoire aura sonné, il faut que votre terre dégrevée d'hypothèque en autant que faire se peut puisse assurer la subsistance de votre famille. Ces paroisses françaises de Letellier, de Sainte-Rose, de La montagne de Pembina, de Ponteix, de Laflèche, de Morinville, de Girouxville, de Saint-Paul, ont coûté cher à ceux qui les ont fondées, à vos vétérans missionnaires, notamment aux révérends Pères oblats. C'est une voix du Québec qui vous demande de garder tout cela pour que l'église paroissiale continue de dresser sa flèche sur des villages français et que sans cesse la tradition se continue en se rénovant.

Et à ceux qui sont momentanément dans les villes nous disons: Accomplissez votre tâche pendant la guerre mais ne rompez pas vos attaches avec votre milieu rural. Projetez de retourner chez vous lorsque la paix sera parmi nous. On parle volontiers de nos traditions. On entend par traditions l'ensemble des pensées, des habitudes, des façons de voir qui nous sont propres; c'est notre conception de la vie selon un certain credo: credo religieux et credo national. Nous admirons avec raison l'Ecossais d'être resté fidèle à son groupe, nous admirons l'Irlandais qui partout où il est reste identique à lui-même, nous admirons d'autres races de l'Ouest de conserver d'anciennes habitudes, folklore, et leur langue pourvu que ces néo-Canadiens acceptent l'une des deux langues officielles du pays et nos lois constitutionnelles.

Pouquoi nous qui avons des droits constitutionnels bien spécifiques ne pourrions-nous pas durer en développant tout notre caractère national? Il n'y a dans ces propos rien de provocateur, rien de blessant pour qui que ce soit.

Nous sommes Canadiens; vous êtes Canadiens. Nous sommes de langue française; vous l'êtes. Que par dessus les Grands Lacs, que par dessus les plaines de l'Ouest, nous sentions et que vous sentiez qu'il n'y a en ce Canada nôtre qu'une race française, une par l'idéal qui l'anime, par l'espoir qui la meut! Répétons que vous êtes de provinces différentes et que vous devez obéissance et respect aux lois légitimes de vos provinces respectives.

Mais, membres d'une des deux grandes races qui ont signé le pacte fédéral, vous ne pouvez déchoir. La Providence nous a voulus ce que nous sommes

(suite à la page 3)

Guide du colon

Colonisons la Rivière-la-Paix; c'est le pays du troc

Une pratique bien avantageuse pour le colon est celle du troc, qui est répandue partout parmi nos gens de la Rivière-la-Paix. Le troc est un échange direct d'un objet contre un autre; ce fut autrefois la première forme du commerce avant l'introduction générale de la *monnaie*. "*Troc pour troc*", c'est l'échange sans supplément, ni retour.

Le colon n'ayant pas toujours de l'argent disponible, mais ayant toujours des produits ou du temps, cette forme de commerce lui rend de grands services, et elle se pratique en grand sous toutes les formes, troc pur, troc mixte. Par Exemple, un colon désirant acheter un cheval de $50.00 et n'ayant que $25.00, donna du temps pour les autres $25.00 et le marché fut conclu; un autre fait "casser" son terrain et paye en heures de travail; un troisième donne 10 acres à casser et abandonne en retour la première récoltes.

Cette méthode a récemment rendu possible l'acquisition de 9 terres par des Canadiens-français. Le vendeur ne demandant aucun argent comptant mais il se contentait du blé qui sera récolté sur ces terres. L'acheteur n'a donc pas d'inquiétude si la récolte manque ou est faible, le vendeur attendra une deuxième ou une troisième année pour le reste du payement fixé.

Nous ne parlons pas d'échange d'une voiture contre un instrument, d'un cheval contre une vache, etc, etc... cela a lieu tous les jours et le colon peut garder son argent pour les seuls cas où les effets ne peuvent être acceptés comme payement.

Ce qui fait le succès du "troc" à la Rivière-la-Paix c'est qu'il y a des habitants suffisamment forts pour se contenter de payement en nature ou en main d'oeuvre et cela dans toutes les paroisses; de sorte que le colon, qu'il soit à Donnelly, à Guy, à Tangent, ou à Girouxville, peut trouver à proximité un "troqueur" qui a besoin de faire le commerce en nature.

Colons canadiens-français venez vivre avec vos frères à la Rivière-la-Paix, "venez troquer avec nous".

Comité des colons de Girouxville.
par le Secrétaire.

Adressez-vous à l'Abbé St-Pierre, Drummondville, Qué. ou aux curés des paroisses nommées dans cette article.

Société d'Enseignement Postscolaire

M. Alphonse Desjardins

Par C. Vaillancourt

Monsieur Alphonse Desjardins naquit le 5 novembre 1854 et fut baptisé dans l'église Notre-Dame de Lévis le lendemain, le six. Il était le fils de François Roy dit Desjardins et de Marie-Claire Miville dit Deschênes, de la paroisse Notre-Dame de Lévis. Son parrain fut Antoine Roy dit Desjardins et sa marraine, Emérence Houle.

Voilà en résumé l'extrait de baptême du fondateur des caisses populaires Desjardins et fondateur de toutes les caisses populaires de l'Amérique du Nord.

Comme on le voit, il n'y a rien d'extraordinaire dans cette naissance. Issu de parents vivant plutôt modestement, il n'y a rien qui puisse laisser supposer qu'un jour M. Desjardins sera peut-être le plus grand bienfaiteur des classes laborieuses.

Son père avant de venir demeurer à Lévis, était cultivateur à Saint-Jean Port-Joli, comté de l'Islet. Lorsqu'il se maria, sa femme, Marie-Claire Miville dit Deschênes, n'avait que 15 ans. Les Roy dit Desjardins eurent 14 enfants dont 8 survécurent et 6 moururent en bas âge. Dans les huit survivants il y avait sept garçons et une fille.

Après des revers de fortune, le père de M. Alphonse Desjardins vint s'établir à Lévis. Ni le père ni la mère de M. Desjardins n'étaient des lettrés quoique de bien braces et honnêtes gens, possédant un jugement sain. Aussi élevèrent-ils leurs enfants dans des principes religieux et moraux comme savaient le faire nos ancêtres.

Les Enfants

Comme le père de M. Desjardins était malade, la mère dut travailler pour aider à gagner la vie de la famille. Elle se rendait compte que l'instruction était essentielle et elle voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour que chacun de ses enfants soit instruit. Malheureusement, les revenus de la famille étaient modiques et la mère devait aller ici et là, offrir ses services comme aide dans les familles, et gagner ainsi les quelques sous qui devaient servir à la subsistance et à l'éducation des siens. Pour vous montrer dans quelle simplicité et, j'oserais dire même, dans quelle pauvreté M. Desjardins fut élevé, je vous citerai un trait que lui-même me rapportait.

J'étais tout jeune, me dit-il, ma mère était partie le matin pour aller travailler dans une famille. Nous avions mangé bien peu le matin. Le midi, les enfants, seuls à la maison, ne dînèrent pas. Le soir, lorsque ma mère revint, elle me donna $0.05 pour aller acheter un pain. Je me rendis chez M. Buchanan, l'épicier du coin, et lui demandai un pain. Lorsque l'épicier me remit le pain, je lui tendis mon .05 et lui de me dire: Ce n'est pas $0.05, c'est $0.08. Je me mis à pleurer. Il me demanda ce que j'avais, et je lui racontai que le matin nous n'avions pratiquement pas mangé, que le midi nous n'avions rien eu, que ma mère venait de me donner $0.05 pour acheter un pain et que si je n'emportait pas le pain nous nous coucherions sans manger. Monsieur Buchanan me donna alors du pain, et il ajouta du beurre, du sucre et d'autres vivres.

Vous voyez que M. Desjardins n'a pas été élevé dans les largesses et encore moins dans toutes les douceurs.

Après être allé à l'école paroissiale, sa mère mit son jeune Alphonse au collège de Lévis, où il demeura de 1864 à 1870 et fit les deux classes de latin qui existaient alors dans cette institution.

Au Collège

Pendant ces quelques années d'étude au collège de Lévis, la situation financière de la famille s'améliora car les trois permiers enfants, Claire, Charles et Georges, voient déjà à apporter quelques revenus au foyer. Il va sans dire que les autorités du collège, voyant le bon vouloir du jeune Desjardins, ne furent pas exigeants sur la paye et cherchèrent par tous les moyens à seconder ses efforts. En outre, les plus vieux enfants sortis du collège commencèrent à travailler et ils aidèrent ainsi à l'instruction des plus jeunes.

A 16 ans, le jeune Desjardins quitte le collège afin de pouvoir donner du pain à sa mère et aux siens, comme il nous le disait plus tard. En outre des connaissances acquises au collège, le jeune Desjardins sort de cette institution avec un esprit et une volonté de travail presque incroyables.

Afin d'aider sa mère, il s'enrôle dans un régiment de milice canadienne et part pour la Rivière Rouge où des troubles venaient d'éclater. Il vit donc de très près l'affaire Riel. Il fut même de garde, nous dit-on, à Fort Garry quelque temps après l'exécution de Scott.

De retour à Lévis, il entre à la rédaction de l'Echo de Lévis, journal publié sous la direction de M.I.N. Belleau qui fut plus tard juge de la Cour Supérieure. Puis, quelque temps après, M. Desjardins passe à la rédaction du Canadien qui était alors la propriété de son frère, Louis-Georges Desjardins, et qui avait pour rédacteur en chef le fameux Israël Tarte. En 1879, M. Desjardins commença la publication des débats de la Législature de Québec, comme on le fait à Ottawa avec le Hansard. Cette publication se continua pendant onze ans. Il eut alors certaines difficultés avec le gouvernement, qui donnait un subside pour soutenir cette publication, et, faute de fonds, la publication disparut.

En 1891, le 9 juillet, M. Desjardins fondait à Lévis un journal quotidien. L'Union canadienne. Ce journal portait en épigraphe cette devise "France et sans dol" "Avant tout, soyons Canadiens". On peut dire que cette devise fut pour le fondateur des caisses le moto de toute sa vie. Coincidence curieuse: le bureau et les ateliers de ce journal furent installés dans la maison de la rue Eden, aujourd'hui avenue Bégin, que plus tard la caisse populaire occupa pendant de nombreuses années. Ce journal ne vécut que quelques mois; il disparut à la fin de 1891.

Revue Desjardins.

MORINVILLE

La souscription dernièrement en faveur des éprouvés du dernier incendie a rapporté près de $600.00 piastres. C'est un résultat tout-à-fait satisfaisant et qui montre bien la générosité de notre population lorsque l'on fait appel à son bon coeur. M. et Mme Arthur Montpellier remercient de tout coeur tous ceux qui d'une manière ou de l'autre leur sont venus en aide dans leur grande détresse.

* * *

Nous apprenons depuis que M. Emile Montpellier s'est porté acquéreur de la maison de M. Boutin et le jeune couple y fera sa demeure en attendant la fin de la guerre.

* * *

Nous avons été heureux de saluer vendredi dernier un ancien couple de Morinville qui était dans nos parages. Nous voulons dire M. Arthur Gervais et sa dame. Nous savons qu'ils demeurent en Colombie anglaise depuis près de dix ans et dans un premier voyage dans l'Alberta ils ne voulaient pas manquer de faire une petite course à travers Morinville qui fut leur champs d'action pendant tant d'années. Les deux se portent bien et travaillent avec toute la vigueur de la jeunesse.

* * *

L'on nous annonçait dimanche dernier que les cercles d'étude devaient renaître au cours de la semaine. Il y a déjà assez longtemps qu'ils dorment d'un sommeil profond et nous ne doutons pas que la résurrection ne soit tout-à-fait sérieuse. C'est donc dire que nous leur souhaitons longue vie et pleine prospérité.

* * *

Une triste nouvelle nous arrivait vendredi durant la journée, c'était celle de la mort du jeune Léon Théberge tué en action sur le champ de bataille. Le coup était arrivé le 29 décembre dernier et le télégramme ne mentionnait même pas l'endroit. C'est la première mortalité qui se produit parmi nos jeunes et nous offrons nos sympathies aux vieux parents qui demeurent dans notre village et dont le chagrin est si triste à voir. Lundi dernier un service des plus solennel avait lieu dans l'église paroissiale et presque toute la paroisse s'était rendue par sympathie pour les parents et pour celui qui venait de donner son sang pour la patrie. La mort de Léon Théberge est la première et peut-être pas la dernière parmi nos 80 jeunes gens qui se sont enrôlés au service de Sa Majesté.

Pour régler les expéditions de beurre

Les régions du Canada où les approvionnements de beurre sont insuffisants bénéficieront du décret que vient de prendre le 23 décembre dernier l'Office des produits laitiers. Ce décret prescrit que les provinces des Prairies ne peuvent expédier du beurre que sur certain points de destination autorisés par l'Office. En voici le texte: "Il est interdit, sauf autorisation de l'Office des produits laitiers, d'expédier ou de transporter du beurre de beurrerie en quantités dépassant 1,000 livres, en dehors des provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan ou du Manitoba, à toute autre province canadienne. Ce décret rescinde un décret antérieur qui interdisait l'expédition de beurre dans l'Alberta et la Colombie-britannique.

L'objet du décret et de prévenir l'accumulation du beurre dans les régions où les approvisionnements sont abondants, et de le détourner sur celles où il sont déficitaires.

Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix

Les démobilisés des industries de guerre qui désirent un établissement agricole feraient bien d'y songer dès maintenant, avant que les démobilisés de nos armées aient pris toute la place.

Faites oeuvre religieuse et patriotique, devenez membre de la Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix. Le but de cette Société est le recrutement de nouveaux colons et l'aide aux colons présents et futurs. Elle fait appel à toutes les bonnes volontés; chacun y va selon ses moyens et sa générosité (minimum $1.00).

Pour toute souscription ou demande de renseignements, s'adresser à Casier Postal 339 Drummondville, Qué.

LAMOUREUX

Le dimanche après l'Epiphanie avait lieu l'élection de deux syndics de l'église. M. Jean Normandeau et M. Edmond Noël. Les deux élus remplacent M. Omer Houle syndic sortant et M. Enoch Lepage démissionnaire. Nous remercions ces deux derniers de leurs bon services et nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux deux nouveaux élus et comptons sur leur entière collaboration.

* * *

Pour faire suite à la liste publiée dans la Survivance du 15 décembre, de ceux qui ont payé leur contribution à l'A.C.F.A., nous ajoutons aujourd'hui les noms des personnes suivantes: Boisjoli Ovide, Gaumont Albert; Houle Adélard, Lamoureux Albert; Paradis Isidore; Rocque Joseph; Villeneuve Omer.

BROSSEAU

Au lendemain de la fête de Noël un télégramme d'Ottawa vint assombrir les joies de la famille Wirachousky "James Bernard is missing in action". Espérons que "Barney" n'est que prisonnier de l'ennemi.

* * *

Le veille de Noël à Wetaskiwin, se déroula la jolie cérémonie des fiançailles de Mlle Angèle Venne et de Paul Brouillé de l'armée canadienne. Lors de la bénédiction des fiancés par le révérend père J. MacDonald, curé, Mlle Angèle était accompagnée de sa mère, Mme Alice Venne et M. Paul Brouillé par un compagnon d'armes, M. Gravel.

Mlle Angèle Venne fut élevée par ses grands-parents, M. et Mme J.B. Vincent de Brosseau.

* * *

Le 28 décembre, M. Joseph Rioux, de Duvernay prit le train pour retourner à l'hôpital général d'Edmonton.

* * *

A l'hôpital de Vegreville, les deux "bessons" récemment nés de M. et Mme King (Sirois) progressent en santé et en grâce dans leur incubateur

* * *

Durant les fêtes de Noël et de l'An on nota dans la paroisse les visiteurs dont voici les noms: Mlles Lattie Peterson, (soeur de Mme Didier de Brosseau). Doris Brosseau (fille de M. et Mme J.B. Brosseau), Mme Alice Venne et Mlle Angèle Venne, Mlle Marie Louise Soulou, de Calgary, (fille de M. et Mme Louis Soulou.)

* * *

Mlle Nancy Ruddyk, (amie de Mlle Helen Klein,) Mlles Regina et Hermine Brosseau, (filles de M. et Mme Joseph Brosseau.)

* * *

Voici le nom de nos soldats en congé à Brosseau-Duvernay durant cette saison joyeuse: Maurice Brosseau, Claude Lord, Armand Paré, M. Gilbert, Paul Brouillé, M. Gravel. Ces jeunes gens de l'armée écoulèrent leur congé chez leurs parents et amis.

* * *

Le 10 janvier, M. et Mme Azarie Venne avaient le bonheur de recevoir leur fils "Dick" de Vancouver.

* * *

Mlle Lilianne Rioux, de Duvernay s'est engagée comme "bonne" chez Mme Léon Gamache de Vegreville.

* * *

Selon le rapport financier annuel M. le curé annonça que les revenus de la paroisse se chiffrent à $1100,00; que la paroisse n'a aucune dette à date et qu'il y a encore 32 familles.

* * *

Durant l'année 1943 il y a eu un décès, Mme Noémi Grenier, deux mariages, Marguerite Smith et Kate Wirachosky, et onze baptêmes.

* * *

Le correspondant de cette chronique à la suite de ses souhaits de bonne année à ses lecteurs, remercie bien cordialement tous les bienfaiteurs, ad extra, qui aident charitablement et généreusement par leurs dons et aumônes M. le Curé dans ses oeuvres paroissiales.

BIRMANIE.— Les troupes de Mountbatten, venues des Indes, se sont emparées de Maungdaw, à 55 milles au nord-ouest d'Akyab.

Jean-Coté

Plusieurs de nos jeunes gens quittèrent les chantiers et vinrent passer le temps des fêtes dans leurs familles, pour reprendre ensuite leur dure besogne.

* * *

Le R.P. M. Robert, nous fit l'honneur de sa présence pendant huit jours consécutifs, où il accomplit les offices du saint ministère le jour des Rois et le dimanche suivant. Le R.P. M. Brunet notre Missionnaire le remplaça durant ce temps dans sa belle paroisse de Girouxville.

* * *

Le 4 janvier dernier, M. Alcide Gagné et Mme Joseph Girard contractèrent mariage devant le R.P. Robert, dans notre charmante Eglise du Sacré-Coeur. Ce fut là une heureuse surprise pour la paroisse. Tous nous souhaitons aux chers époux sainteté et bonheur.

* * *

Nous annonçons la mort du dernier bébé de M. et Mme Alfred Couturier décédé le jour de la nativité de Notre-Seigneur. L'enfant portait le nom de Bernadette et était âgée de 10 mois seulement. La sépulture eut lieu le lendemain dans le cimetière de Jean-Côté.

CLUNY

Ray Fairbourn garçon de M. et Mme Fred. Fairbourn arrivait chez lui mardi. Il est dans la marine et n'avait pas vu ses parents depuis 16 mois. Imaginez la joie de toute la famille.

* * *

Les dames de la Women's Institute se rassemblaient à la demeure de Mme F. Nowicki. Plusieurs dames étaient présentes. L'assemblée s'est terminée par une partie de Bridge. La gagnante Mme D. Clark et la perdante Mme Lee Hammond recevaient chacune un prix. Mme P. Reis et Mme J. Nobert servaient le goûter.

* * *

Un malheureux incendie détruisait notre High School dans la nuit de jeudi. Rien n'a pu être sauvé; par chance que le tout était assuré. En attendant la nouvelle école, les classes se continuèrent dans la salle du village et l'édifice qui devait servir d'atelier.

* * *

Nos enfants ont une heure et demie de catéchisme le samedi, cette semaine la leçon était suivie de vues animées donné par notre bon père Curé.

PLAMONDON

Joseph Eugène, enfant de Albert Gauthier et Jeannette Limoges, né le dix-huit décembre, est décédé le cinq janvier 1944.

* * *

Marie Doris Diane, enfant de Allin Gauthier et de Dellamen Plamondon a été baptisée le 9 janvier.

* * *

Mlle Rosalie Plamondon est maintenant employée au magasin de John Plamondon et fils, à la place de Urbain Plamondon, appelé à l'armée.

* * *

Le téléphone local a quelques abonnés de plus.

* * *

Alex Bossé est allé travailler dans une grande boucherie d'Edmonton.

* * *

Jeudi le 13 janvier avait lieu le mariage de Claude Gauthier R.C.A. avec Florence LeRonzic. Mlle Marie Gauthier et M. Edmond LeRonzic accompagnaient les mariés ainsi que les deux pères, MM. Jean LeRouzic et Napoléon Gauthier. L'on remarquait parmi les invités l'honorable M. Lucien Maynard, Mlle Théberge de Morinville, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent. La parenté des deux familles était présente au complet. La noce, fut cinématographiée par les soins de M. L. Maynard. C'est la première fois que cela arrive par ici. Nous pourrons la revoir à l'écran en avril. Les nouveaux époux prendront résidence à Vancouver.

On estime que, depuis 1939, 400,000 hommes et 100,000 femmes ont quitté la ferme, mais les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture disent que le rendement du fermier est de 86 pour cent supérieur à ce qu'il était il y a quatre ans. "Ceux qui sont demeurés sur la ferme ont travaillé plus dur, se levant plus tôt le matin et se couchant plus tard le soir", a déclaré l'un d'eux.

La statistique du ministère de l'Agriculture révèle le fait suivant: le fermier moyen en 1943 a produit trois douzaines d'oeufs au lieu des deux douzaines qu'il produisait avant la guerre; il a produit presque deux fois autant de pourceaux, trois boisseaux de grain au lieu de deux, six livres de beurre au lieu de cinq et plus de cinq livres de fromage au lieu de quatre, et ainsi de suite dans la même proportion.

Les bestiaux ont surtout gagné en valeur en 1943.

VANCOUVER

Soirée sociale du 8.

Dans la salle des Forestiers 315 E. Broadway, à l'occasion de la fête des Rois, une grande foule s'était donné rendez-vous. La "galette" traditionnelle" fut passée et la fève échut à Mlle Parent de Maillardville, tandis que le roi de la fête fut M. Gérard Roy. Madame Jos. Beaubien porta la magnifique couronne sur une coussin couleur vin-rouge, tandis que Madame Escarrault portait les roses de carnations couleur rose.

Les élus du jour surent faire honneur à leur nouvelle dignité, cependant qu'il leur fut dit maintés fois d'en profiter, vu que leurs titres étaient bien éphémères. Félicitations quand même!

M. A. Comeau nous régala de ses chansons patriotiques. Les deux soeurs Annie et Edouardine Parent se firent applaudir dans un duo des mieux exécutés. Tous s'amusèrent et s'en donnèrent à coeur-joie, se promettant bien d'être tous présents à la prochaine sociale qui aura lieu le 22 courant à 8 hrs. précises. Qu'on se le dise.

* * *

M. et Mme J.M. Ricard de Morinville visitent chez madame B. Lambert de Maillardville. Mme Ricard est soeur de Mme Lambert et mère de Mme A. Paré de Maillardville.

WARWICK

Mlle Claire Venne est de retour chez elle, après avoir passé quelque temps à Edmonton.

* * *

M. Robert Gravelle et M. Laurent Normandeau de Lamoureux ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme Eugène Théroux.

* * *

M. Bernard Théroux est allé à Lamoureux, rendre visite à ses parents et amis.

* * *

M. et Mme Emile Belisle de Vegreville ont fait une courte visite chez M. et Mme Armand Théroux.

* * *

M. et Mme J.B. Vincent, M. et Mme Azarie Venne et M. Dick Venne sont venus de Brosseau rendre visite à leurs parents et amis.

* * *

Mme Philippe Venne et Mme Armand Théroux ont reçu leurs métiers et seront bientôt à l'ouvrage.

* * *

M. Armand Théroux, qui a souffert de rhumatismes pendant quelque temps, est mieux et peut reprendre son ouvrage.

Une voix de Québec

(suite de la page 2)

mes et ce que vous êtes. Tenez bon.

Tenez malgré l'ambiance. Tenez bon vous surtout de la génération montante. Gardez intacte en vous cette volonté de rester Français. Et c'est en ce faisant que vous conserverez le respect des nombreuses races qui vous entourent et qui savent bien que votre situation est autre que celle de nouveaux-venus dont l'extrait de baptême est quelque part en Europe centrale.

L'école est insuffisante à vous former entièrement au point de vue national. Vous savez que ce n'est pas avec le programme scolaire auquel sont assujettis vos enfants que ces derniers peuvent maitriser leur langue de façon à l'aimer, et à la défendre. On ne défend bien que ce que l'on comprend bien. On n'apprécie que ce que l'on connait. Comment voulez-vous que des jeunes gens et des jeunes filles qui n'ont jamais vu Québec, votre province à vous les ainés, puissent avoir le même culte que vous et que nous pour la tradition?

Pour suppléer à ces carences, vos cercles d'association d'éducation doivent être actifs, animés. Faites-en des forums. Ces forums sont en réalité de simples cercles d'étude comme il y en a au pays de Québec. Nous les transformons actuellement en notre province, ces cercles d'étude, pour en faire des petites réunions de quinze, vingt ou vingt-cinq personnes où les idées s'échangent, où les questions controversées se sassent, d'où surgit la solution aux problèmes discutés.

Vous sentirez d'ailleurs comme dans ces réunions les coeurs battent à l'unisson, comme vous vous rapprocherez et comme vous vous comprendrez mieux. Les assemblées de vos cercles locaux d'association doivent se tenir selon une formule rajeunie et je ne crois pas qu'il y en ait de meilleure que le forum. On a vanté les cercles d'étude d'ailleurs, les nôtres peuvent être tout aussi féconds, tout aussi réalisateurs. C'est mon conseil de la fin. Vos associations d'éducation doivent demeurer la source d'inspirations de toutes vos autres initiatives. Fondez des organismes distincts, mais que tout cela s'effectue sous l'égide de votre association-mère.

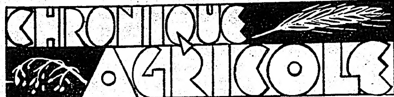
Frères de l'Ouest, fidélité à vos chefs nationaux. Fidélité à vos associations de défense. Fidélité à vos journaux. Surveillance intense de vos écoles bilingues. Vigilance de vos commissaires d'écoles. Vigilance et savoir de vos instituteurs. Esprit militant chez vos hommes politiques, députés, sénateurs ou ministres, et ce programme rempli, la Providence qui veille sur les individus comme sur les races fera le reste.

C'est un cri de confiance que je vous adresse, c'est un message de la province de Québec que je vous apporte, c'est l'assurance que nous croyons en vous comme vous devez croire en nous. Il y aura des lendemains où la tâche de la vie en nationalité sera moins âpre, moins pénible qu'aujourd'hui parce que vous vous serez aguerris, parce que vous vous serez multipliés et parce que, aussi, on comprend de mieux en mieux chez ceux qui vous entourent que vous êtes des citoyens de paix, des artisans de la prospérité matérielle de notre pays tout en étant d'ardents, de sincères et de logiques Canadiens français comme l'étaient vos pères et comme doivent l'être aussi ceux qui peuplent la province-mère, Québec.

RODOLPHE LAPLANTE

MOSCOU.— L'armée rouge se rapproche de la voie ferrée qui va d'Odessa à Varsovie et elle menace en même temps d'emporter la ville de Smela, dans la boucle du Dniépr; 8,000 Allemands ont été encerclés au nord de Kirovograd; 4,000 ont été tués dans un autre secteur.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



Le problème rural

La défense de la profession ne pouvant venir uniquement de l'autorité civile, les intéressés, les agriculteurs eux-mêmes doivent prendre en main leur affaires et trouver les moyens d'améliorer leur sort. Ces moyens sont nombreux: coopératives de crédit, d'assurance, d'achat, de vente, de production, de transformation, et même de consommation. "L'union agricole aura pour conséquences à peu près immédiates l'esprit de coopération, puis la création ou le développement de coopératives de crédit (Caisses Populaires), d'assurance, de production, de ventes, d'achats, etc. Celles-ci, à leur tour, pousseront à une production plus égale et de meilleure qualité, ainsi qu'à une meilleure présentation. La sélection des sols et la culture des variétés, le développement des produits régionaux, l'ouverture des marchés avantageux, l'organisation de la publicité, la diminution des intermédiaires qui dévorent toujours leur bonne part de profits, voilà autant d'avantages pour les producteurs de la terre. La classification des produits, le choix d'espèces rémunératrices, l'entente entre producteurs et consommateurs, la mise au ban des spéculateurs, l'affaiblissement des trusts et monopoles, l'éloignement des entremetteurs parasitaires, une conscience plus éclairée du devoir professionnel; tels sont quelques-uns des résultats les plus évidents qui pourront naître et qui naissent déjà, de l'organisation professionnelle des cultivateurs, sous l'égide de la religion."

Magnifique! dirons-nous, mais plus facile à exécuter. Comment mettre en branle une telle organisation et qui la fera vivre? C'est magnifique en effet et de plus, c'est facile à exécuter si chacun s'en donne la peine. C'est facilement réalisable si chaque localité a son cercle agricole, et si chaque cercle organise ses équipes d'études. Quelle est la valeur d'une pierre? Et cependant, toutes les pierres superposées et agencées comme il convient, forment un édifice à l'épreuve de tous les vents. Ainsi, les équipes d'études, fonctionnant ensemble dans une paroisse, formeront le cercle paroissial; les cercles paroissiaux, dans un district donné, unis entre eux, deviendront l'union régionale ou diocésaine, les unions régionales formeront l'union centrale, etc.; et le tout formera une association forte, capable de sauver la classe agricole.

Mais ne regardons pas trop haut; que chacun regarde et agisse chez lui, dans sa paroisse, qu'il soit fidèle à faire son devoir au sein de l'équipe d'études et du cercle local. et le reste viendra par surcroît.

(Le Droit) L.-P. Martel, ptre.

Comment éviter les pertes de poussins

Le nombre de poussins que l'on a fait éclore au Canada en 1943 a dépassé tous les précédents, mais beaucoup trop de ces poussins sont morts avant d'avoir atteint l'âge de pondre des oeufs ou de faire de la volaille de table. Une bonne partie de cette mortalité pu être évitée cependant.

Un poussin peut être très vigoureux et en très bon état de santé lorsqu'il sort de l'oeuf, mais s'il est rabougri ou affaibli pendant les premiers jours de sa vie, il ne sera jamais d'un bon rapport.

Les principales causes d'affaiblissement sont l'alimentation défectueuse et le manque de soins pendant l'élevage.

Comment le cultivateur peut-il éviter ces pertes? La première précaution est de fournir un bon logement. Une poussinière à l'épreuve des intempéries, construite de telle façon que la lumière solaire et l'air frais puissent pénétrer en abondance, et un bon appareil de chauffage employant le meilleur combustible que l'on puisse se procurer, tiendront les poussins confortables et épargneront du travail à l'aviculture.

Quant à l'alimentation, il n'y a pas d'économie à donner des rations composées d'aliments bon marché et de qualité inférieure. Tant que le poussin ne sort pas dehors, il dépend entièrement de la nourriture qu'il reçoit dans la poussinière et pour cette raison la première nourriture devrait être soigneusement préparée et contenir tous les éléments nécessaires à la croissance.

Si les poussins proviennent d'une bonne source, s'ils sont logés chaudement dans de bonnes conditions hygiéniques et reçoivent de l'eau fraîche et beaucoup de bonne nourriture, ils ne donneront pas grand sujet d'inquiétude. La nature fera le reste. Mais quand un poussin s'affaiblit par suite de refroidissement ou de manque de nourriture, il est à craindre qu'il ne se remette jamais suffisamment pour être d'un bon rapport. On peut le remplacer, mais ces remplacements tardifs ne valent jamais un poussin éclos de bonne heure.

Placez maintenant vos commandes d'abeilles empaquetées

L'importation au Canada d'abeilles en paquets venant des états du sud de la République américaine est un développement important de l'apiculture canadienne. La demande a augmenté à tel point qu'il est devenu nécessaire, si l'on veut être sûr de se procurer ces abeilles, d'estimer ses besoins pour le printemps et de placer sa commande immédiatement. Si l'on tardait le moindrement à le faire, on trouverait que les expéditeurs du sud ont déjà reçu toutes les commandes qu'ils peuvent remplir longtemps avant que le printemps soit arrivé.

Il y a environ 5,000 abeilles par livre et on peut se les procurer en paquets d'une livre ou plus. Le paquet de deux livres paraît être le plus apprécié pour toutes les fins. Cependant il y a beaucoup d'apiculteurs qui préfèrent le paquet de trois livres, surtout ceux qui demeurent dans les régions du pays où la récolte principale de miel se produit au début de la saison et dure peu de temps. De même, quand les abeilles arrivent tard au printemps, les paquets de trois livres sont souvent utiles. Sauf ordre contraire de la part du destinataire, chaque paquet renferme une jeune reine, dans une petite cage.

On recommande à ceux qui placent leur commande d'abeilles d'indiquer exactement la grosseur et le nombre des paquets qu'ils veulent avoir et de dire également si ces paquets doivent contenir des reines. Il faut aussi indiquer la date approximative à laquelle on désire que les abeilles arrivent.

Pour plus amples renseignements, consulter le feuillet no 3 de la série du temps de guerre "Abeilles en paquets" dont on peut se procurer un exemplaire en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Pneus en matière synthétique pour les Américains

Washington. — On atteindra probablement aux Etats-Unis en 1944 la production projetée de 30.000.000 de pneus synthétiques pour fins civiles, dit le directeur du caoutchouc, Dewey, mais il est possible, a-t-il souligné, que les besoins militaires réduisent ce chiffre de 20 pour cent.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	105
3 C.W.	100

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	5.50 à 6.50
Tauraux	5.50 à 7.25

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	36
Grade A medium	34
Poulettes	31

VIMY

Vendredi, le 7 janvier nous avons appris avec regret la mort de M. Alfred L'Heureux de notre paroisse. Il laisse à pleurer sa perte Mme L'Heureux (née Paradis) et quatre enfants, Thérèse, Léona, Paul et Eva. Les funérailles ont eu lieu à Lamoureux le 10 janvier. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée. Lundi a eu lieu un service pour le repos de son âme recommandée par la Chorale.

* * *

A la fin de la semaine passée nous étions contents d'avoir parmi nous le Rév. Père Leclair.

* * *

Nous avions aussi le plaisir d'avoir M. Maurice Gégard, officier dans l'armée.

* * *

Mlle Marguerite Jubinville de Morinville et Mlle Bertha Jubinville de Lafond visitaient dernièrement leur soeur, Mlle Marie Jubinville.

* * *

Après un long séjour à l'hôpital le jeune Rosaire Charrois est revenu chez lui.

* * *

M. Ulderic L'abbée est parti pour passer les derniers mois de l'hiver à Vancouver.

CODESA

Naissances:

A Monsieur et Mme Didier Girard: deux fils. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Voyages:

Monsieur et Mme Edgar Girard, Mlle Dolorès Girard et Jean Paul Thibault visitaient dernièrement Edouard Eymard de Falher.

Mlle Dolorès Girard se rendait à Sexmith en fin de semaine.

* * *

Mlle Irène Brundage institutrice assistait à une convention privée d'instituteur à Tangent samedi dernier.

* * *

Messieurs Raoul Cardinal, Georges Pichette, Napoléon Chabot et son fils s'embeauchaient dans un chantier de Donnelly.

* * *

Fraternité:

Codesa salue avec intérêt la nouvelle publication mensuelle "Fraternité". Ce petit journal au souffle patriotique réjouit nos coeurs de canadiens-français et nous espérons qu'il continuera de nous inspirer la confiance en nous-mêmes et une conscience plus nette de notre valeur ethnique, de nos droits politiques, sociaux religieux et juridiques. Nous lui souhaitons une ample diffusion.

R.L. Chroniqueur.

BONNYVILLE

Dimanche, une grand'messe toute spéciale fut chantée à l'intention et à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Oscar Nobert, de Bonnyville. Nous donnerons le précis de la fête la semaine prochaine.

McLENNAN

Naissances:

A M. et Mme Paul Lafleur est née une troisième petite fille, et à M. et Mme Raymond Lussier une nouvelle fillette porte le nombre de leur famille à cinq. Félicitations aux heureux parents.

* * *

M. Gaston Dubrûle est retourné à ses études à Edmonton.

* * *

M. André Royer de Gibbon, a acheté "l'Hotel Commercial" des "Giroux Frères", il en est le propriétaire depuis le 1er janvier. Bonne chance et bon succès au nouveau paroissien et à sa famille.

* * *

M. Léon Giroux est parti pour Vancouver pour une absence de plusieurs mois.

* * *

Les élèves du Couvent de l'Assomption d'Edmonton, Mlles Renée et Marguerite Piché, Marjorie Charbonneau, Louise et Lucienne Roch, Dolorès Michetti, sont retournées à leurs classes à l'exception de Mlle Lucienne qu'une mauvaise grippe a retenue au lit plusieurs jours. A l'occasion de leur départ, elles furent toutes conviées à une petite réception offerte par Mme V. Frey et ses fillettes Hélène, Florence et Miriam. S'étaient jointes au groupe, Mlles Georgette Marcoux, Réjane Girard, Hélène, Irène, Lilian, Rolande Lussier.

* * *

A la dernière assemblée des Dames de Ste Anne, chez Mme L. Roch, le Rév. Père Nadeau curé, était accompagnée des R.R. P.P. Laroque O.M.I. curé de Donnelly et L.M. Parent O.M.I curé de Tangent. Ce dernier venant exposer son programme d'Action catholique, basée sur le journal catholique et français et sur l'Association Canadienne française de l'Alberta. En même temps il fit distribuer gratuitement des copies d'une petite publication périodique "La Fraternité" qui sera offerte mensuellement au prix modique de .25 sous par année pour défrayer les dépenses d'imprimerie et papeterie. Le projet du Rév. Père Parent est de grande envergue, mais il espère que sous une poussée active, il prendra racine, ici comme ailleurs. Le tout naturellement étant subordonné à la direction et à l'approbation de notre R. Père curé, directeur de toutes nos associations paroissiales.

RECETTES DE CUISINE

Petits pains All-Bran au butterscotch

1 tasse de beurre,
2 tasses de cassonade,
1 oeuf,
1 tasse de ALL-Bran
3 tasses de farine,
2 c. à thé de poudre à pâte.

Réduire le beurre en crème. Ajouter graduellement la cassonade en battant jusqu'à consistance légère et moisseuse. Ajouter l'oeuf, bien battu. Incorporer le ALL-Bran tout en brassant. Tamiser la farine avec la poudre à pâte et ajouter au premier mélange par petites quantités. Pétrir et former en rouleaux de 1 1-2" de diamètre; envelopper de papier ciré et couvrir les bouts afin que la pâte ne sèche pas. Faire durcir dans le réfrigérateur. Trancher mince, disposer sur lèchefrite non graissée et faire cuire au four, 425o F., durant 10 minutes. Cette recette donne 7 1-2 doz de cookies (2 pces de diamètre).

Fondue au fromage

1 1-2 tasse de lait
1 1-2 tasse de fromage râpé
1 1-2 tasse de mie de pain rassis tendre.
2 jaunes d'oeufs
1-4 cuil. à thé de sel.
1 cuil. à soupe de beurre fondu.
2 blancs d'oeufs.

Faites tremper les mies de pain dans le lait pendant quelques minutes, puis ajoutez-y le fromage et les jaunes d'oeufs battus. Incorporez les blancs d'oeufs parfaitement battus. Versez le tout dans une casserole beurrée et mettez dans un four à feu modéré—350 à 375 deg. F. — pour 30 minutes environ.

Biscuits à la farine d'avoine

1 tasse de beurre
1 1-2 tasse de sucre brun
1 oeuf
1 1-4 tasse de farine d'avoine
1 tasse de noix de coco.
1 1-2 tasse de farine à pâtisserie
1-2 cuil. à thé de soda à pâte.
1 cuil. à thé de poudre à pâte.
Pincée de sel.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez le sucre et mélangez bien ensemble. Ajoutez-y l'oeuf bien battu, puis les ingrédients secs, et la noix de coco. Disposez par cuillerées sur une tôle beurrée et mettez cuire dans un four feu modéré — 375 deg. F. — 8 à 10 minutes.

Tomates farcies

Remplacez le coeur d'une tomate par une farce composée des ingrédients suivants: une boîte de sardines en purée assaisonnée d'une once de beurre fondu (une boîte suffit pour farcir quatre tomates), de la chapelure de craquelins, une cuillerée à thé de sauce Worcestershire, et du poivre de Cayenne au goût. On peut aussi mettre un peu d'oignon haché menu. Quand le tout forme une pâte compacte, farcissez les tomates, que vous coiffez d'une pointe de beurre avant de les cuire au four.

Soupe aux légumes

3 pintes de bouillon de poisson.
2 grosses carottes
1 gros navet
cette soupe avec un mélange d'eau
2 gros oignons

Branches extérieures de céleri hachées fin.

Pelez les carottes, navet et oignons, et enlevez les fils du céleri. Hachez le tout très menu. Recouvrez d'eau bouillante salée et mijotez jusqu'à ce que le tout soit cuit à point. Réchauffez le bouillon de poisson et versez-y les légumes et l'eau. On peut épaissir cette soupe avec un mélange d'eau et de farine agité suffisamment pour qu'il reste sans grumeaux, ou avec de l'orge ou du riz bouilli.

Petits pains de sardines

Faites lever une pâte et faites-en des petits pains cuits au four. Hachez une tasse de sardines. Assaisonnez de poivre, de sel, d'une cuillerée à soupe de crème épaisse ou de crème fouettée, de mayonnaise bien apprêtée, d'une cuillerée à soupe de céleri haché menu et d'une cuillerée à thé de câpres hachées. Farcissez chaque petit pain d'une cuillerée à thé de ce mélange. Servez chaud, deux pains pour chaque portion; garnissez de cresson et de radis.

LAC-LA-BICHE

Décès:

Le 8 janvier dernier est décédée à l'hôpital Ste Catherine Mme Romual Fortier (née Kelda Landry), après une longue et souffrante maladie supportée chrétiennement.

La mort ne l'a pas surprise. Mme Fortier priait continuellement et elle avait reçu les derniers sacrements et le St Viatique la veille de son décès.

Elle était âgée de 67 ans et quatre mois. Ses restes mortels furent transportés à la demeure de son fils Armand, où ils furent exposés jusqu'au service funèbre qui fut chanté le 10 janvier à l'Eglise de la mission par le Père G. Ménard. Les Frères Cozanet et Loranger assistaient au choeur.

Les porteurs étaient MM. Boniface, Bourque, Nick Thomas, Arthur Boulanger et T.A. Boulanger.

La défunte laisse pour pleurer sa perte: son mari Romual Fortier, deux fils et deux filles.

* * *

Ouverture des classes.

Lundi le 10 janvier les élèves nous arrivaient au pensionnat après deux semaines de vacances. Tous semblaient heureux de revenir et se mettre à l'étude. Nous avons actuellement 52 pensionnaires et 40 externes.

* * *

De passage au Presbytère.

Les R.R. Pères Philippe économe de Vicariat du Mackenzie, Pomerlo du Juniorat d'Edmonton, Gauthier missionnaire du Lac Castor.

* * *

M. et Mme Nick Thomas visitaient leur nombreux amis de Ste Lina durant les Fêtes.

FAUST

Tout dernièrement le Rév. Père Wagner notre père missionnaire nous quittait pour High Prairie pour un séjour de deux mois. Nous lui souhaitons bon succès et un prompt retour parmi nous.

Le Rév. Père Giroux qui le remplacera sera aussi le bienvenu parmi nous.

* * *

Dimanche nous avons eu la messe il y eut bonne assistance; après la messe le Rév. Père baptisait l'enfant de M. et Mme Georges Dumont, une fille; on lui donna le nom de Marie Aimée. Parrain et marraine M. et Mme Eloi Gallant.

* * *

Maintenant que les fêtes sont passées les travaux des moulins McRae ont repris leur activité. Nous avons plusieurs canadiens français parmi nous pour l'hiver; même quelques uns semblent vouloir s'y installer définitivement.

* * *

M. Albert Néron est actuellement en voyage d'affaires à Edmonton; il emmena ses petites filles Colette et Andrée et il visitera quelques amis.

Minneapolis. — Les lignes de piquet ont bloqué les principales entrées du terrain de l'université de Minnesota à la suite d'une déclaration de grève d'environ 500 employés de l'université. L'université a dû contremander tous les cours pour civil.

TANGENT

Visiteurs:

Les instituteurs de Watino, de Codesa se réunissaient à Tangent à la fin de la semaine dernière. Mlle Dufresne notre garde-malade les recevait chez elle.

* * *

René Portelance revenu de Kiska est de passage dans sa famille depuis plusieurs jours, il nous quittera ces jours-ci pour visiter son frère Rodolphe de Calgary.

* * *

Joseph Verreault est allé dans la région de Roycroft pour travailler.

* * *

Monsieur Alphonse Sylvestre est revenu de Verner où il a passé plusieurs semaines.

* * *

Monsieur Théophyle Legault est revenu de Verner, il était parti seul, mais sur sa route il a rencontré une épouse, et toute une belle famille, nos félicitations à monsieur Legault et nous prions madame de croire à notre sincérité en leur disant qu'ils seront tous heureux dans la paisible petite paroisse de Tangent, Alta.

* * *

Naissance:

Marie, Andrée, Colette, Yvette Sylvestre fille de Donat Sylvestre et Cécile Boivin, née le 14 janvier fut baptisée le 16 janvier dernier. Monsieur et Madame Albert Legault furent respectivement parrain et marraine.

* * *

Nos Comités:

Dimanche dernier nous tenions nos assemblées du comité de colonisation et de l'A.C.F.A.

* * *

Dimanche en huit nous aurons la réunion annuelle de la caisse populaire et nous procéderons à l'élection de nouveaux officiers s'il y a lieu.

* * *

Vendredi dernier les représentants de la coopérative d'expédition d'animaux choisissaient Achille Dumont comme marqueur.

* * *

Notre cercle dramatique est entrain de pratiquer une pièce anti-communiste. Le Père Raphaël Lessard parcourra probablement les paroisses limitrophes avec sa troupe au cours de février prochain.

PICARDVILLE

Lundi matin un service solennel fut célébré en mémoire du Caporal Brian F. Fitzgerald, fils de M. et Mme J.P. Fitzgerald, rapporté tué en combattant, le 26 décembre. Il était âgé de 23 ans et la famille compte encore cinq autres de ses fils en service actif. L'église avait revêtu ses plus belles parures de deuil et tous ses effets de lumière. Près d'un catafalque votif, recouvert du drapeau et d'un képi, deux jeunes soldats de Picardville montaient la garde durant toute la cérémonie. L'assistance était très nombreuse; la population non catholique et les élèves de l'Ecole avaient tenu à honorer un des leurs et à donner un témoignage d'estime à la famille. M. et Mme J.P. Fitzgerald parents du jeune héros, sa soeur, Mlle Marg. Fitzgerald; M. et Mme Gerald Fitzgerald; Mme Léo Fitzgerald, accompagnée de ses parents M. et Mme Joseph Krauskopf, de Morinville, étaient au premier rang dans la nef. La messe fut célébrée par le Rév. P. Eugène Rooney, curé de Westlock. Après quelques paroles vibrantes d'admiration et de condoléances M. le curé B. Marchand, invita M. l'abbé Tessier de Legal qu'il qualifia de "padre mystique" de nos soldats, à réciter les prières de l'absoute. La Chorale termina par le chant de l'Hymne national que l'assistance émue écouta religieusement. M. le curé de Picardville, la famille Fitzgerald, remercient sincèrement toutes les personnes amies qui ont contribué par leur présence à la beauté du service.

— Nouvelles Locales —

L'Immaculée-Conception

M. A Nadeau est malade à l'hôpital Général. Meilleurs voeux de rétablissement.

* * *

Mme W. Brodeur est à l'hôpital. Nos bons souhaits de rétablissement lui sont adressés.

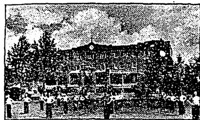
* * *

M. et Mme Vaudan, d'Egremont, sont en visite à Edmonton.

* * *

La température très agréable fait du mois de janvier une exception dans la succession des hivers!

- Ninette Lavallée.



JUNIORAT SAINT-JEAN......— ......

Depuis le premier janvier, je relève trois événements qui, à mes yeux d'écolier, semblent avoir quelqu'importance. C'est d'abord notre retour des vacances qui, pour la grande majorité, s'est effectué samedi, le huit . . Quelques-uns ont préféré voyager le dimanche et respecter le sabat et trois ou quatre eurent à se débarrasser de la grippe avant de s'exposer aux courant d'air du chemin de fer. Ce retour terminait d'heureuses et assez longues vacances que tous, à l'exception de treize, avions pu passer dans nos familles.

Lundi donc nous reprenions nos livres et nos cahiers, non avec une joie exubérante sans doute, mais contents tout de même de nous retrouver ensemble dans nos classes et à nos tables d'étude.

* * *

Nous aurons beaucoup à faire pendant ce nouveau semestre, si nous voulons voir tout le programme. C'est peut être ce que Messieurs les Inspecteurs ont voulu nous signifier par leur visite hâtive. Dès mercredi, en effet, trois de ces Messieurs nous arrivaient avec chemise sous le bras. Ils se sont donc promenés tout l'avant-midi d'une classe à l'autre, prêtant une oreille attentive à nos réponses qui, parfois, avaient des petits airs de vacances! Messieurs les inspecteurs revinrent jeudi après-midi compléter leurs examens dans les matières départementales. Et voilà pour le deuxième événement.

* * *

Le troisième et le plus important se passait dimanche dernier. C'était la bénédiction de l'aile nouvelle. A 5 heures Mgr MacDonald, Archevêque d'Edmonton, se rendait à la chapelle, accompagné du R. P. Routhier, Provincial, et du R. P. Fortier, comme diacre et sous-diacre, pour le chant du Veni Creator. Après ce chant la procession se mit en marche et la croix s'arrêta à l'entrée de la nouvelle construction; là les prières se continuèrent et Mgr l'archevêque bénit chaque appartement en particulier. Cette cérémonie se termina par la Bénédiction solennelle du S. Sacrement. A 6 h. 30 tous les visiteurs se rendirent au réfectoire où les Révérendes Soeurs avaient préparé un magnifique repas. Mgr l'Archevêque bénit les tables et présida ces agapes fraternelles.

* * *

Avant de terminer cette chronique je me fais l'interprète de toute la communauté pour offrir nos sympathies à trois confrères que le deuil a visités pendant les vacances.

C'est d'abord au R. F. Canuel à qui un télégramme annonça la mort de sa belle-soeur décédée à Maillardville le 1er janvier.

Puis à Maurice et Arthur Allarie qui ont perdu leur frère, Léo, sur le champ de bataille en Italie, le 13 décembre dernier.

Léo Allarie est un ancien du Juniorat. Il a fait ses éléments en l'année scolaire 1936-37. Nous avons donc une double raison de prier pour ce cher disparu et lundi dernier nous avons chanté une grand'messe pour le repos de son âme.

Que les familles éprouvées veuillent bien agréer nos sympathies et l'assurance de nos prières.

Magloire.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A vendre

A vendre — Magasin et boucherie avec résidence. Ameublement inclus ou non. S'adresser à M. Wilfrid Magnan, Beaumont, Alta. Téléphone 972-8523.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Terres à vendre

Dans la paroisse de Falher.

Quart de Section: 28 acres en culture, $1500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2500.00.

Quart de Section: 150 acres en culture, $2000.00.

Pour détails, s'adresser à M. A. Cyrenne, Falher, Alberta, ou au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A., 10010-109ème rue, Edmonton.

Terres à vendre

Lamoureux:

¼ N.E. Sec. 33 T. 55 R. 22. Tout cultivé. Maison et écuries en besoin de réparation. Bon puits avec eau douce: $6000.00. Moitié comptant.

* * *

¼ S.E. 4 T. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être achetée avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

Cinéma Educateur

Tournée de cinéma de M. D. Bouvier.

23 janvier:	St Paul	8.30 p.m.
24 janvier:	Lafond	8.30 p.m.
26 janvier:	Legal	8.30 p.m.
27 jan.	Riv. Qui Barre	8.30 p.m.
28 janvier:	Morinville	8.30 p.m.
29 janvier:	St-Albert	8.10 p.m.
30 janvier:	Beaumont	8.00 p.m.
31 janvier:	Villeneuve	8.30 p.m.

BEAUMONT

Lundi, le 10 janvier plusieurs se rendaient au service de M. Alfred L'Heureux qui eut lieu à Lamoureux. M. L'Heureux est un ancien de Beaumont. Cinq de ses frères demeurent ici; ce sont: Messieurs Oscar, Philippe, Emery, Ernest et Joseph; 2 soeurs à Legal et 2 frères dans l'est. A la veuve du défunt et à ses frères et soeurs nos vives sympathies.

* * *

Nos jeunes aviateurs et soldats qui sont venus en vacances de Noël sont maintenant retournés. M. Charles Edouard Magnan retourne à son poste dans l'Ontario, M. Gérard Magnan à Vancouver, de même que M. Clifford Billsboro; M. Aimé Goudreau, Ernest Magnan, et le plus éloigné de tous M. Carl Johensen dans la Nouvelle-Ecosse. Nous sommes toujours contents de revoir ces jeunes parmi nous et ne désirons qu'une chose qu'ils nous reviennent avant trop longtemps pour de bon. Nous apprenons aussi que M. Eric Bérubé est dans sa famille pour quelque temps; lui aussi vient de l'Ontario. A tous courage et espérance.

De retour de l'hôpital Mme Amédée Leblanc; encore quelques cas de grippe, mais pas trop graves.

Mme Napoléon Bérubé, qui gardait la maison depuis une couple de semaines pour cause de maladie va maintenant un peu mieux.

En visite chez leurs parents d'ici M. et Mme Arthur L'Heureux de Vimy; ils étaient accompagnés de M. et Mme Coulombe.

Nous lisons dans les nouvelles de Guy que les Rois Mages étaient, grâce au beau chemin, rendus à temps pour les Rois; nous sommes sans doute plus près d'eux, où les chemins plus beaux, puisqu'ils étaient rendus à Noël ici.

M. Henri Gobeil s'est installé une couveuse électrique; c'est M. Amédée Leblanc qui le fit et d'après les nouvelles c'est quelque chose de très bien.

M. Maurice Gobeil achève son nouveau poulailler à deux étages de 20 par 50 pieds cela logera plusieurs poules.

Toujours du beau temps, chacun se dépêche de toute façon afin de s'avancer pour le printemps.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Soirée Sociale sous les auspices de l'Association Canadienne-française de Vancouver

Malgré la pluie les nôtres vinrent nombreux le soir du 15 janvier pour se recréer, heureux d'avoir l'occasion de se grouper pour parler notre belle langue française. On apprend à se connaitre et les jeunes sont prompts à répéter les charmantes idylles qui nous enchantent, autant de foyers canadiens qui tiennent les plus belles promesses d'avenir pour notre contrée.

Les cartes qui furent jouées au début de la soirée occupèrent de nombreuses tables. On jase joyeusement, s'échangeant les nouvelles. On fait de beaux projets d'avenir. Tous espèrent ardemment voir un de nos beaux rêves se réaliser—avoir une salle où nous pourrions trouver un lieu de rendez-vous journalier, un pied à terre qui serait si agréable pour nos soldats en séjour dans notre ville.

Les nôtres en service actif dans la Marine, l'Armée et l'Aviation ont trouvé un accueil bien chaleureux dans nos foyers canadiens-français à Vancouver au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Il est inutile de décrire le bonheur qu'ont éprouvé nos gars à se sentir chez eux dans nos foyers où l'on a gardé jalousement les belles traditions de "chez-nous."

Après la partie de cartes le soir du 15 on dansa puis un bon goûter fut servi, grâce aux bons soins de Mme A. Poitras et A. Carefoot. Nous eûmes aussi l'occasion de recevoir ce soir-là un vaillant Français Combattant, cadet Armand Renaud, jeune aviateur en entrainement dans l'Alberta. Nous avons eu aussi le plaisir d'avoir avec nous le pilote aviateur A. Poitier, et le Sergent Major Charles Dupré du Corps d'Artillerie. Le premier est originaire de la Nouvelle-Ecosse, et l'autre de Québec.

La prochaine soirée aura lieu le 6 février à la salle Maccabees, 2237 rue Main.

* * *

Nouvelles

Nous apprenons avec un vif plaisir que Henri Pierre Delesalle, fils de Mme L.-H. Delesalle de Vancouver, vient d'être promu officier pilote d'aviation (outre-mer).

Ce jeune brave eut la douleur de perdre son père l'année dernière, alors qu'il était loin de sa famille en service actif.

Nous offrons nos plus vives félicitations à notre distingué compatriote et aussi nos meilleurs voeux. Que Dieu le protège et le ramène sain et sauf aux siens avec la Victoire.

* * *

Mort au front.

Nous apprenons avec regret que Albert LaRocque, fils ainé de M. et Mme Albert LaRocque de Vancouver est tombé glorieusement en Italie la semaine dernière.

Natif et résident de cette ville, il fit son cours d'études à l'école de la paroisse St. Patrice. Il s'était enrôlé dans la Milice D.C.O.R. un an avant la déclaration de la guerre et partit pour l'Angleterre avec le régiment des Seaforths en 1940.

Outre son père et sa mère, il laisse son frère Bernard, et sa soeur Mme Léo Désaulniers.

A la famille si cruellement éprouvée l'Association offre ses plus sincères condoléances.

* * *

Un autre jeune brave, Marcel Landry, âgé de 23 ans, est mort sur le champ de bataille en Italie le 26 décembre. Il était attaché au Seaforths et était en service outre-mer depuis 1942.

Il laisse dans le deuil son père et sa mère à Vancouver, un frère Hervé, trois soeurs, Mmes W. Wright, F. Caruso, et Lorette.

R. I. P.

* * *

Décès.

Agée de 92 ans, munie des sacrements de l'Eglise, est décédée Caroline Louise Maze, originaire du Havre, France. Elle habitait le Canada depuis de longues années. Elle laisse pour la pleurer une fille, Mme Eb. Crute.

L'Association C.-F. de V. lui offre ses sincères condoléances.

SPIRIT-RIVER

Les élèves en vacances chez leurs parents sont retournés à leurs études.

* * *

Le R.P. Curé s'est absenté cette semaine pour assister à la conférence ecclésiastique à McLennan.

* * *

L'hôpital Ste. Croix compte un bon nombre de patients. Au 13 janvier a été enregistrée la première naissance. M. et Mme Fred Gaueryluk sont les heureux parents d'un garçon.

Monopoles du whiskey

Washington.—L'attention du sénat des Etats-Unis est attirée aujourd'hui sur les accusations portées par Frederick van Nuys, démocrate, Indiana, président du comité d'enquête au sujet de la rareté des liqueurs, savoir que les monopoles de whiskey cherchent à "s'emparer du contrôle du commerce du vin et de la bière."

"Nous avons appris, dit-il, que Seagram, les distillateurs nationaux, Hiram. Walker et Schenley ont acheté des vignobles, des établissements de marchands de vin et des brasseries. Ils contrôlent déjà la plus grande partie de la liqueur et des distilleries de ce pays. Ils s'étudient à tout contrôler."

Le record de 70 transfusions de sang

Québec.—Le policier C.-E. Casista, de la police provinciale de Québec, est regardé comme celui qui détient le record des donneurs de sang au Canada. Il a subi à date 70 transfusions de sang.

Chute de 20 pouces de neige dans la Beauce

Beauceville. — Environ 20 pouces de neige sont tombés dans le comté de Beauce, y interrompant la circulation sur la route provinciale Lévis-Jackman.

La question de frontière entre Pologne et Russie cause de très graves embarras

Au cours des dernières semaines les relations entre la Pologne et la Russie ont pris une tournure pour le pire. Rappelons ici brièvement l'historique de cette question. Au cours de son existence la Pologne, pays catholique, fut à maintes reprises morcelée. En 1921, à la suite de la victoire alliée, lors de la première guerre, on accordait enfin aux Polonais un règlement raisonnable de ses frontières. En 1939, l'Angleterre et la France et les autres Nations Unies déclaraient la guerre à l'Allemagne, précisément à cause de la violation des frontières polonaises. Le 14 août 1941, MM. Roosevelt et Churchill rédigeait la fameuse Charte de l'Atlantique, où on lit à l'article 2: "Ils ne veulent aucune modification territoriale qui ne s'accorde avec la volonté librement exprimée des peuples intéressés." Le 1er janvier 1942, la Russie approuvait à son tour cette Charte.

La Russie veut tout garder

Ces dernières semaines, en particulier à la suite de la conférence de Téhéran, la Russie a commencé à agiter la question de ses frontières avec la Pologne, et tout dernièrement elle proposait de fixer ces frontières selon la ligne Curzon, c'est-à-dire que la Russie garderait pour elle à peu près tout le terrain qu'elle a volé en 1939, alors que de concert avec l'Allemagne, ces deux pays se partageaient la Pologne moitié moitié. Le gouvernement polonais en exil à Londres devant cette insistance de la Russie a proposé l'arbitrage de l'Angleterre et des Etats-Unis. La Russie a refusé carrément et veut garder par la force ce qu'elle a enlevé à la Pologne en 1939.

Le gouvernement soviétique a donné, aujourd'hui, un avertissement clair et net qu'il ne renoncera pas aux territoires de l'Ukraine et de la Russie blanche incorporés dans l'Union des républiques soviétiques en 1939.

La ligne Curzon

La radiodiffusion de la déclaration officielle à Moscou dit encore que les Russes offrent la "ligne Curzon" de 1919 comme base possible d'une nouvelle frontière russo-polonaise. Cette ligne de démarcation laisserait l'URSS en possession de tout le sol à l'exception d'un territoire polonais de 3,800 milles carrés occupé par l'armée rouge sous la nouvelle répartition de la Pologne en 1939 alors que les Soviets et les Allemands se la partagèrent.

Relations diplomatiques

Un langage violent fut employé dans l'émission de la radio de Moscou. Il en est ainsi notamment lorsqu'elle réfère au gouvernement de la Pologne à Londres. La déclaration officelle affirme que le "gouvernement polonais, qui a émigré, n'a pas de lien avec le peuple, et qu'il s'est montré incapable d'établir des relations amicales avec l'Union Soviétique."

On croit généralement, mais sans confirmation officielle, que les gouvernements d'Angleterre et des Etats-Unis ont pris connaissance à l'avance de la déclaration de Moscou. La Grande-Bretagne savait la teneur de la récente note polonaise aux Nations-Unies avant même qu'elle eût été émise.

Le principale obstacle à un prompt règlement et à la reprise des relations diplomatiques semble être l'opposition irréductible de Moscou au gouvernement polonais de Londres. Le gouvernement polonais en conséquence, n'a cessé jusqu'ici de se refuser à tout compromis avec la Russie au sujet des frontières orientales de la Pologne.

Les Polonais n'ont rien à dire au sujet de la déclaration de Moscou. Ils ont simplement précisé que le gouvernement polonais se réunirait sous peu.

Campagne contre la Pologne

L'attitude de Moscou donne lieu à une sale campagne contre cette valeureuse nation dans certains journaux parmi les démocraties occidentales. On donne à la Russie le beau rôle, et à la Pologne celui du vilain. "Le règlement de la question polonaise, écrit-on, dépend des désirs pacifiques de la Pologne." Un correspondant de Londres câble au Canada que l'opinion la plus répandue dans la capitale anglaise, c'est que Moscou a ouvert la voie à un règlement de la question, mais que, si le gouvernement polonais ne répond pas à ces avances, les Russes se retourneront vers le groupe de patriotes polonais ferme en Russie.

Que réserve l'avenir?

Quel sera le résultat de cette conduite intransigeante de la Russie? Il est difficile de le prévoir. Une chose est certaine, c'est que les Nations Unies n'ont pas le droit d'ignorer les justes réclamations de la Pologne. C'est à cause de la Pologne que la guerre a été déclarée; c'est le respect de ses frontières qu'on a réclamé dans la Charte de l'Atlantique. D'autre part, il semble que le régime communiste de Moscou veut profiter de la guerre pour s'agrandir, sans égard à la parole donnée. On aurait tort de croire que le communisme est complètement disparu.

Les dernières nouvelles disent que Moscou accuse les Alliés de vouloir faire une paix séparée avec l'Allemagne.

Il semble donc que nous sommes à la veille d'événements de très grandes importances, surtout au moment où les Alliés se préparent à ouvrir leur nouveau front de guerre. On n'aura pas à se surprendre si avant longtemps la Russie tourne le dos aux Alliés. Sa conduite dans l'affaire de la Pologne est loin d'être rassurante.

L'évacuation de Sofia commencée

Londres. — La radio du Caire a dit que l'évacuation de la capitale de la Bulgarie, Sofia est commencée sur une grande échelle. La radio a signalé que les dernières incursions aériennes ont causé des dégats considérables dans les centres industriels et a ajouté qu'on comprenait que le gouvernement et les ministères quittaient la ville.

Pénurie de caisse de bois pour les oeufs

Ottawa. — Le ministère de l'Agriculture annonce qu'une pénurie de caisse de bois à oeufs menace d'enrayer l'envoi des oeufs vers les marchés domestiques et vers les établissements où l'on prépare la poudre d'oeufs à destination du Royaume-Uni.

Cette pénurie proviendrait de la négligence des revendeurs à retourner les caisses aux grossistes, à l'incurie de la manutention, au manque de bois et à d'autres causes. Le gouvernement demande de renvoyer les caisses à qui de droit et de les manier avec soin.

LATVIA
Baltic Sea
MEMEL
LITHUANIA
KAUNAS
VILNA
GDYNIA
DANZIG
KOENIGSBERG
EAST PRUSSIA
GRODNO
CURZON LINE
BYDGOSZCZ
BIALYSTOK
GERMANY
WHITE
Pripet
PINSK
POZNAN
ANNEXED BY GERMANY
WARSAW
BREST-LITOVSK
Marshes
RUSSIA
LUCK
SOVIET UNION
"GOVERNMENT GENERAL" CONTROLLED BY GERMANY
LWOW
PRZEMYSL
GALICIA
WEST UKRAINE
CZECHOSLOVAKIA
Dniester
TO GERMANY
TO SOVIET UNION
HUNGARY
0 100 Miles

Carte montrant comment la Pologne fut morcelée, en 1939, par L'Allemagne et la Russie. La partie de gauche et celle du centre furent prises par les Nazis; la partie de droite, tomba aux mains des Russes. Le pointillé indique la ligne "Curzon" que la Russie suggère comme frontière. Comme on le voit Moscou garderait ainsi à peu près tout ce qui fut enlevé à la Pologne. Voir dans cette même page l'article correspondant.

Bibliothèques roulantes

Sous ce titre, répété volontairement, le "Droit" revient traiter d'un sujet qui lui tient à coeur. Il y a plus de vingt ans, en effet, qu'il chante le même refrain: Qu'on fonde des bibliothèques roulantes pour les centres ruraux. Tout le monde semble lui donner raison, mais là s'arrête la suite qu'il faudrait accorder à cette initiative.

Qui doit s'en occuper?

On dit parfois: Qui doit organiser ces bibliothèques? La réponse est facile: les personnes amies de la lecture et des livres; ce sont les mieux disposées à cette besogne. Et les plus compétentes. Plus particulièrement, nous nommerons les cercles agricoles, et les Fermières. La Jeunesse agricole catholique a son rôle tout tracé. De même, la J.O.C. dans les petites villes. Egalement intéressée à répandre le goût des saines lectures, les sociétés Saint-Jean-Baptiste.

Pourquoi cette nouveauté? Justement, parce que c'est une *nouveauté*, et une excellente nouveauté. Elle suppléerait à ce qui manque en campagne: la lecture dirigée et la bibliothèque paroissiale et la distribution organisée des livres.

Deux sortes de bibliothèques

Il y a bibliothèque ordinaire et bibliothèque roulante. La première est fixe, on y va, on y emprunte un bouquin à remettre après une semaine ou deux. Or, si c'est possible au village, ça ne l'est pas dans les rangs. Voilà pourquoi il faut une bibliothèque qui aille aux lecteurs et à toutes les catégories de lecteurs. C'est dire que cette fois la bibliothèque doit passer de porte en porte et la voici bibliothèque roulante.

Organisation

Avec la bibliothèque roulante, les ouvrages d'agriculture, de religion, de sciences, d'histoire, d'imagination, etc seront à la portée de la main. Comment organiser ce service (au moins hebdomadaire), c'est une affaire locale. Cependant, comme il y a distribution du pain, de la viande, etc., on ne voit pas pourquoi le livre ne pourrait pas être traité de la même manière. Serait-il impossible pour le boulanger par exemple, de se faire l'obligeant distributeur de l'autre pain, de la bonne lecture? Ce serait du nouveau, nous le concédons, mais cette pratique est d'usage quotidien en France et en maints pays. N'oublions pas l'école du rang, qu'il n'est pas obligatoire de tenir fermée à clef de quatre heures de l'après-midi à huit heures et demie le lendemain matin. La petite école est une "station" toute trouvée pour les livres à lire sur place, ou pour les livres à répartir dans le rang. Le système, on le voit, n'et pas tout ce qu'il y a de plus compliqué.

Choix des livres

Organisateurs et organisation sont partout indispensables. Mai le choix des livres et leur distribution (à cause des âges différents des lecteurs) sont du domaine moral. M. le curé de chaque paroisse doit donc être le directeur officiel de ces bibliothèques roulantes.

Combien de volumes

Autre question: Combien faut-il de livres pour une bibliothèque roulante dans une paroisse? C'est à en juger selon les circonstances. Si déjà le goût de la lecture et créé dans une localité, il est clair qu'il faudra ne pas mesquiner sur le nombre d'ouvrages à mettre en circulation. Disons qu'en général, cinq volumes par famille pour la permière année satisferont tout le monde. Quitte à enrichir les rayons d'année en année, mais toujours d'ouvrages les plus récents. Dans une petite paroisse, cinq cents volume pourront être achetés dans les douze mois qui suivront l'ouverture de la bibliothèque. Et, pour la moyenne des localités, cent volumes additionnels chaque année suffiront aux demandes. Le *gros coup* porte sur la première année. Encore une fois, ne pas gaspiller temps et argent, à acheter des ouvrages démodés, même sous prétexte qu'ils sont bon marché.

Quelle sorte?

Un mot de certains livres, des romans. C'est toujours la lecture favorite des dames et des jeunes filles. Il conviendra d'en offrir selon les besoins. Mais, pas davantage. De ces lectures pour la plupart d'une parfaite inutilité, il y a déjà abus. On voudra donc éduquer son monde et présenter des oeuvres où il y a plus à boire et à manger.

Un deuxième point sur une catégorie de lecteurs. Pensons aux jeunes gens, aux tout jeunes gens. Ils viennent à peine de quitter l'école primaire, que les voici radicalement privés de moyens de parfaire leurs connaissances et de chance de trouver avec les livres de sains divertissements. A l'école, ils commençaient à peine à prendre le goût du livre... Et donnons-leur ce qu'ils aiment; des ouvrages qui leur parlent de vie moderne, d'inventions, de technique; pour les enfants d'aujourd'hui, enfants de dix à dix-sept ans, si ce n'est pas un aviateur qui et le héros d'un roman, le roman ne vaut pas grand'chose.

Pensons au cultivateur

Troisième observation. Cette bibliothèque roulante existe pour des ruraux. Que ce soit donc de la lecture appropriée à cette catégorie de lecteurs. A ce propos, il est nombre de livres publiés par les ministères d'agriculture, livres tous gratis, qui ont leur place dans les rayons d'une bibliothèque roulante.

Enfin,— il y aurait encore beaucoup à dire, mais...— le mieux serait de s'entendre entre paroisses voisines; on pourrait, au bout de deux ou trois ans, faire des échanges profitables, et même améliorer la distribution qu'il faut faire régulière, si l'on rêve de tenir la curiosité en éveil... L'heure est donc venue de faire tourner les aiguilles de l'horloge, mais du bon côté. Le bien à faire, comme les idées pratiques, doivent voyager par grande vitesse, se fixer immédiatement et commencer à porter des fruits. Aux abonnés de l'Ontario, de se rappeler que ces bibliothèques roulantes furent étudiées et approuvées au Congrès des Franco-Ontariens en octobre 1934.

Victor BARRETTE

Droit

Un patriote

Combien de fois, ce titre honorifique s'applique à des personnages d'occasion, les uns louables dans certaines sphères, d'autres mis en vue par des compatriotes à cause de talents reconnus: Ainsi, Monsieur X d'une voix brillante "chantera: "O Canada, mon pays, mes amours" avec éclat, en ressentant vivement le sens de chaque mot. Les applaudissement le remercieront de ce qu'il ait su remuer les coeurs. Oui, peut-être pour un moment... On acclame la voix chaude de ce baryton, qui devrait être célèbre, pense-t-on. Lui on ne l'oubliera pas a cause de son talent.

A l'époque du vingt-quatre juin, dans une salle de banquet, quelques orateurs dont un orateur passé maître en éloquence, gai, dramatique dans la grande envolée, captive et tient suspendu à ses lèvres, les convives qui s'exclament, "Il est merveilleux:

Le poids des années n'altère pas la magnificence de ses discours! "Et la joute pour plusieurs, se termine là; pour quelques uns.. certes, il portera fruit. L'écrivain lui, distribue ses livres, et s'efface; il a semé les réminiscences endormies chez nous qu'il réveille, l'amour de la terre qu'il réchauffe, l'admiration des labeurs qu'il soulève, les moeurs, la vie saine et paisible, il remémore en la voulant renaître dans nos jeunes foyers, d'un bout à l'autre de notre vaste Canada.

Je viens de déguster, et suis encore sous le charme du livre intitulé "Vieilles Choses, Vieilles Gens", ayant relu plusieurs paragraphes qui m'attachent, car ne sommes nous pas tous petits enfants d'arrière grands parents cultivateurs, honnêtes habitants dont le souvenir nous grandit, nous honore. Ils étaient sains d'esprit, laborieux, fiers de leurs vastes domaines, orgueilleux, pas d'eux même, mais de leurs champs dorés de blé.

Avant la semence la terre avait été baptisée du signe de la croix. Ensuite, le jeste du semeur, le "SEMEUR" de Millet, et maintenant a pleine main il hume le parfum du blé qui nourrira l'univers, quel tableau!

Voici l'auteur, un des nôtres, Georges Bouchard, Sous Ministre Adjoint de l'Agriculture, Ottawa.

Il fut enfant de la glèbe, un habitant comme il se plait qu'on le nomme.

Son intelligence nourrie du désir de se renseigner, en collaborant aux travaux ardus, son contact assidu avec l'église, l'école, le foyer et tout ce qui forme un village, lui valurent l'idée de décrire ce qui tenait le plus au coeur, afin que de l'Est à l'Ouest, loin des lieux de notre naissance, l'on put visualiser l'époque des jours heureux, fai re survivre "Les vieilles choses. Elles contribuent a rendre le chez-soi attrayant à chaque membre de la famille.

Les amusements se créent à la maison, l'amour de Dieu grandit, le respect envers les vieilles gens s'accentue, le chef de la famille est reconnu comme tel, et l'air vivifiant de la campagne bâti de solides gaillards qui au besoin combattent avec ardeur.

Faire aimer sa Province, son coin de terre, son pays, et perpétuer la vie simple, sainte de nos aïeux, voilà une oeuvre! Le style dans ce livre est pur, immagé d'allégories qui revèlent l'âme d'un poète aux pensées subtiles, un peintre aux horizons clairs.

Que Monsieur Bouchard veuille me pardonner ces mots d'appréciation, dûs à l'énorme plaisir d'avoir lu un véritable Patriote.

Emma Morrier.
7 janvier 1944

P.S. Que vos deux soldats vous reviennent sains et saufs, cette année.

Le problème de la royauté italienne

Naples. — On entretient l'espoir dans certains cercles politiques italiens qu'il sera possible d'effectuer un changement de roi et de réorganiser le gouvernement Badoglio sur une base plus démocratique avant la prise de Rome par les Alliés. Le comité de libération nationale qui représente six partis politiques, avait soumis la demande que le roi Victor-Emmanuel abdiquât en faveur de son petit-fils, le prince de Naples, qui est âgé de 6 ans, et on s'attend à ce que le prochain congrès de Bari exerce de nouvelles pressions en ce sens.

L'Exilée

par Délly

L'histoire que raconte Delly, l'extraordinaire romancière, dans L'EXILEE, le roman que viennent de publier Les Editions ariétés, est passionnante et pleine d'imprévu.

Myrtô a 18 ans. C'est une jeune fille dont les traits sont d'une pureté admirable. Mais Myrtô vient de perdre ses parents à lasuite d'un revers de fortune et doit gagner sa vie.

Une de ses parentes prend Myrtô sous sa protection et l'amène dans le domaine du prince Magyar, comme institutrice pour l'enfant de ce dernier. Le prince est homme qui, à la suite d'un mariage malheureux, est devenu misanthrope. Myrtô doit vivre auprès de cet homme qui la méprise et l'humilie. Heureusement elle trouve cependant une consolation dans la tendresse qui lui manifeste le jeune fils du prince. Mais quel sort l'avenir réserve-t-il à cette jeune fille si belle, qui, chaque jour, doit subir l'arrogance du grand seigneur?

Tout au cours de cette histoire, Delly raconte plusieurs incidents qui captivent et laissent le lecteur en haleine. A la fin, un événement tragique vient opérer un rapprochement entre le prince et Myrtô. L'amour triomphera et favorisera Myrtô.

Un volume de 244 pages. Prix $1.00 par la poste $1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Impressions d'une dame protestante

Le Catholic Digest, dans sa livraison de novembre, reproduit un chapitre du livre où Mme Dorothy Fremont Grant, une américaine, raconte sa conversion. Comme toute montée d'une âme vers la lumière, cette histoire d'une conversion est très passionnante. Certains détails sont particulièrement intéressants.

Elevée dans le protestantisme, cette femme veut savoir exactement si les préjugés des protestants à l'endroit de la religion catholique ont un fondement réel. La lecture d'une histoire impartiale du protestantisme parvient à détruire tous ses préjugés. Une chose cependant a retenu assez longtemps Mme Grant d'embrasser notre religion: c'est la conduite peu édifiante de certains catholiques et plus précisément leur attitude nonchalante à l'église.

Voici quelques-unes de ses réflexions après qu'elle eut assisté pour une première fois à la sainte messe: quelques uns (les catholiques) sont bruyants et remuent sans cesse. Presque tous m'ont ennuyée en quittant précipitamment l'église à la fin de la messe. L'homme qui se tenait en avant de moi sortait continuellement sa montre. Il y en a beaucoup qui se sont entassés à l'extérieur de l'église avant même que le prêtre eut quitté l'autel. Un petit nombre seulement sont demeurés dans l'église et moi avec eux. Je n'ai jamais été si peu à mon aise dans une église et je n'ai jamais connu de gens qui remuent autant.

Maintenant que cette femme est catholique, elle dit bien ne plus se formaliser de cette tenue peu respectueuse de plusieurs de nos catholiques. N'empêche qu'elle en a d'abord éprouvé une très mauvaise impression.

Ceci se passait dans un temple catholique des Etats-Unis. Il nous arrive parfois de constater le même état de choses dans nos églises. Si les catholiques savaient que par leur façon d'assister aux offices religieux, ils peuvent devenir un sujet de scandale pour certains esprits moins bien disposée, ils feraient plus attention.

Il y aurait profit à méditer ces quelques observations d'une protestante convertie.



Pour rire

Une dame ayant fait des confitures, avait défendu à son fils d'y toucher en son absence. A peine fut-elle sortie que notre petit gourmand se sent tourmenté d'une telle démangeaison qu'il y goûte assez copieusement.

Au retour, sa mère le reprit et ajouta: "Que ferais-tu si tu étais à ma place et que tu eusses un fils désobéissant?"—"Maman, répondit malicieusement l'enfant, "je lui dirais: Achève le pot, mais n'y retourne plus".

* * *

A la Bibliothèque nationale, à Paris, pendant qu'il pleut à verse, un voyageur entre et se met à l'abri dans une salle de lecture; puis, s'adressant au conservateur:

"Je voudrais un ouvrage."
—"De quel **auteur?**"
—"Oh! *pas très haut*, c'est pour m'asseoir dessus."

* * *

Deux paysans rencontrèrent en se promenant un riche financier; un des deux fit remarquer à l'autre que ce monsieur n'avait pas de gants. "Mais, répond le malin villageois, à quoi cela lui servirait-il; il a toujours ses mains dans nos poches!"

* * *

Un Suisse se trouvant à Paris lors de l'éclipse de soleil de 1724, fut invité par un de ses amis à l'aller voir. Celuici le pressait de sortir. "Nous n'avons pas un moment à perdre, lui disait-il, il est près de onze heures, et l'on a annoncé qu'elle commence à onze heures précises". — "Bon! Bon!" dit le Suisse, "quand on dit onze heures, c'est toujours pour midi".

* * *

Un Hollandais, entendant parler d'un homme mort à cent ans, comme d'une chose extraordinaire, dit aussitôt: "Voilà une belle merveille! si mon père n'était pas mort, il aurait actuellement cent vingt ans..."

* * *

M. le comte de Marsan, dinant un jour chez le premier président, mangea d'une crème qui se trouva peu de son goût et dont il ignorait le nom. Il demande au maître d'hôtel comment on appelle ce mets : "C'est, répond celuici, de la crème fouettée".— "On a eu raison de la fouetter, dit le comte, car elle, est bien mauvaise."

* * *

Un condamné, monté sur l'échafaud pour subir la peine de mort, commença par haranguer le peuple, afin de démontrer son innocence. Le bourreau l'interrompit en disant: "Mais, camarade, finissons d'abord notre petite affaire, tu parleras ensuite tant que tu voudras.."

* * *

A la Correctionnelle:
"Quel prétexte votre mari avait-il pris pour vous frapper ?"
"Faites excuse, mon président, c'était pas un prétexte, c'était un bâton".

Navigateurs

Les jeunes gens du Canada se jettent dans les écoles pour les sciences, dans les arts, les métiers, et surtout dans la marine de sorte, que, si cette inclination se nourrit un peu, il y a lieu d'espérer que ce pays deviendra une pépinière de navigateurs, de matelots, d'ouvriers, tous ayant naturellement de la disposition à ces emplois.

Vient de paraitre

Ainsi donc encore une fois

par Paul Claudel

Dans la fameuse **Collection** Catholique dirigée par Monsieur André David, Les Editions Variétés viennent de publier ce remarquable livre du grand écrivain Paul Claudel.

Ce livre a été mis sur la liste Otto, lors de sa publication en France en 1940, après l'occupation des Allemands.

La vente en a été complètement interdite par ordre de ces derniers. Les premiers vers de ce receuil montrent bien pourquoi:

"Ainsi donc encore une fois la troisième partie de la mer, le tiers encore une fois de la terre qui va se changer en sang!

"C'est donc toi encore une fois, Germanie, O Cain entre les peuples qui ne fus créé que pour la haine!

"C'est ta face bouffie et féroce encore une fois, et dès qu'il s'agit de Satan cette volonté toute prête qui ne fait qu'un avec la sienne!

"Cette tâche de faire tout le mal possible, il arrive que tu n'en es pas encore assouvie..."

Belles clameurs de patriotisme, puissants anathèmes contre l'envahisseur voici, dans des pages dignes du grand Claudel, un terrible plaidoyer contre l'Allemagne guerrière!

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0. 40, par la poste: $0. 45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.

"JEAN RIVARD"

(A. Gérin-Lajoie)



Le printemps se chargerait d'ensoleiller l'âme du colon improvisé. Dans un rayon peu étendu de sa propriété Jean possédait deux cents érables que la hache avait religieusement épargnés. Comme on se trouva récompensé quand à la première brassée de sucre. Pierre Gagnon fit retentir la forêt de ses bruyants hourrahs!



—"Sais-tu, qu'après tout, nous ne sommes pas des plus malheureux!" — "Sans doute, riposte Pierre, mais il manque quelque chose à votre bonheur! — Quoi! —La belle Louise,—"Ah! si tu savais comme c'est triste d'être amoureux. Tiens, une idée mon Pierre. Tu n'as pas fait tes Pâques. Allons! tu iras à Lacas-



—Ah! je comprends pendant que vous irez à Grandpré. A pied sur la croûte les deux amis font quelque trois lieues; puis Jean se fait conduire à la vieille maison. Récéption enthousiaste de la famille qui n'est d'égale que celle de Louise Routier plus charmante que jamais selon l'intéressé.



Le bonheur est de courte durée Jean reprit la route qui l'avait amené. A Lacasseville, il rencontre un marchand américain, Arnold, auquel il consent de vendre sa potasse. Le marchand lui fournirait à crédit chaudières cuves et tous les accessoires. Jean embauche un deuxième employé, Joseph Lachance-



Quelle stupéfaction pour Pierre Gagnon de voir arriver cette procession: son maître conduisant deux boeufs Lachance guidant la vache "caille" les hommes de Lacasse et d'Arnold trainant sur des menoires croches les grains de semence, etc. Jamais Louiseville (du nom de son amie) n'avait accumulé tant de richesses.



Combien plus beau était-ce de voir ce monde à l'oeuvre. Il s'agissait de réunir en monceaux, ou suivant l'expression pittoresque, de "tasser" les arbres coupés durant les six mois précédents. Et quel spectacle féerique de contempler le soir du coin de leur habitation l'incendie de ces montagnes d'arbres et d'arbrisseaux!



Le soir Jean se jette sur son lit de repos. Il a besoin de sommeil pour refaire ses forces. Rarement le lever de l'aurore les surprend dans leur lit à cette époque les surprend dans leur lit à cette époque d'avril à juillet, où il faut laisser de côté les travaux de brûlage pour préparer la terre et l'ensemencer.



Les fleurs ne tradent pas à paraitre. Leur élégance leur suavité leur blanche corolle transportaient Jean a Grandpré — "Ma chère Louise écrit-il, je trouve quelquefois dans la forêt de jolies petites fleurs qui par leur fraicheur et leur modestie, me rappellent le doux et frais visage de ma Louise".

La Survivance des Jeunes

Prix de décembre : six petits chansonniers

Mes chers amis,

Je vous avais dit il n'y a pas longtemps que si je recevais de gros sous, je pourrais vous donner de belles chansons. Grand-Père est heureux de vous annoncer aujourd'hui qu'il a reçu 20 petits livres de chansons, qu'il veut donner en prix de concours.

Ce n'est pas gros . . . mais il faut que j'y aille selon mes moyens. Pour le mois de décembre j'ai donné 5 de ces chansonniers. A qui?

J'ai tiré un nom au sort, celui de **Jeannine Tremblay**, d'Edmonton. Je lui envoie un livre par la poste.

Puis j'en envoie quatre aux Avant-Gardes de Donnelly, Girouxville et Chauvin, et à mes petits amis de Fort Kent. Ce sera pour être tiré au sort entre chacun de ces groupes.

Enfin, un cadeau spécial à deux petits amis de Chisholm, Claude et Juliette Constantin.

J'espère que cela fera quelques heureux. Et n'oubliez pas que pour le concours de janvier il me reste encore des chansonniers à donner. Hâtez-vous d'envoyer vos réponses.

Grand-Père Le Moyne

Histoire du Canada.

Le "Règne de la Terreur"

Les élections ne changèrent point le caractère de la chambre, et ne firent que donner une nouvelle force au parti canadien. Le parlement s'assembla à la fin de janvier 1810. La nouvelle chambre accueillit avec satisfaction la décision des ministres, qui enjoignait au gouverneur de sanctionner toute loi défendant d'élire des juges dans la législature. Dès l'ouverture de la session, elle protesta avec énergie contre le langage insultant dont s'était servi le gouverneur en prorogeant le dernier parlement, comme étant essentiellement contraire à ses privilèges et aux libertés du pays. Après avoir censuré la conduite du chef du gouvernement, elle passa aux officiers inférieurs, et décida qu'à l'avenir toutes les dépenses publiques lui seraient soumises. L'on vota une adresse au parlement anglais pour l'informer que le Canada était prêt à se charger de ces dépenses, et pour le remercier de ce qu'il avait fait jusque-là.

Les fonctionnaires tremblèrent de tomber sous le contrôle du corps qu'ils avaient insulté tant de fois, et soulevèrent une opposition formidable contre cette mesure. Sur ces entrefaites, le bill des juges ayant été amendé par le conseil, la chambre, à une majorité des trois quarts, déclara le siège du juge de Bonne vavant. Le gouverneur, qui avait eu peine à se contenir jusque-là, cassa le parlement fit saisir les presses du Canadien, et arrêter l'imprimeur, M. Lefrançois, sous accusation de haute trahison. Après trois jours employés à examiner les papiers saisis dans l'imprimerie, le conseil, qui se composait du gouverneur, du juge Sewell, de l'évêque protestant et de MM. Dunn, Baby, Young, Williams et Irvine, ordonna l'arrestation de MM. Bédard, Taschereau, Blanchet, Laforce, Papineau, Corbeil, et de plusieurs autres citoyens notables. Craig adressa en même temps au peuple une longue proclamation qui fut lue, dans plusieurs églises, et à l'ouverture de la cour criminelle. La conduite digne et ferme de ces nobles prisonniers finit par embarrasser le conseil exécutif; ils furent remis en liberté les uns après les autres, sans subir de procès. .

Le pays n'avait pas été longtemps sans découvrir la raison de ces violences; aussi les élections ramenèrent à la chambre les mêmes députés. M. de Bonne, la cause première de ces difficultés, ne se présenta point aux suffrages des électeurs; et même, voyant qu'on ne le nommait point au conseil législatif, comme il l'avait espéré, il se démit de sa charge de juge.

Il restait au gouverneur à rendre compte aux ministres des troubles qui venaient d'avoir lieu. Il envoyá à Londres son secrétaire, M. Ryland, pour leur suggérer un moyen plus efficace d'anglifier le pays et de le rendre protestant: c'était de suspendre d'abord ou de changer la constitution; de rendre ensuite le gouvernement indépendant du peuple, en employant les biens des Sulpiciens et des Jésuites à payer les dépenses publiques; enfin de réserver au roi la nomination des curés dans toutes les paroisses. Les ministres se montrèrent assez disposés à agréer ces deux dernières suggestions.

avait bien voulu permettre qu'on lût au prône les proclamations du gouverneur, avaient fait croire à Craig qu'il ferait du prélat ce qu'il voudrait. Il fut trompé; l'évêque avait cru devoir donner publiquement une marque de loyauté; mais dès que le gouvernement civil voulut sortir de ses attributions, et empiéter sur les droits de l'église, il montra une telle fermeté, que le gouverneur n'osa rien entreprendre contre l'administration religieuse du pays. Du reste, l'attitude menaçante des Etats-Unis était une raison suffisante pour ne point hasarder une mesure aussi délicate.

La loi des juges fut adoptée, et reçut la sanction royale. Craig partit pour l'Europe, le 11 juin 1811, laissant l'administration du gouvernement à l'honorable Thomas Dunn, et le commandement des troupes au major Drummond. La conduite despotique de Craig a fait donner à son administration le nom de "Règne de la Terreur." Cette qualification néanmoins renferme plus d'ironie que de vérité. Il ne fit pas répandre de sang, malgré la violence de son caractère; il ne fut que la dupe des mauvais conseillers qui l'entouraient.

Le tennis est mon sport favori

Vous me demandez quel est mon sport favori. Une jeune canadienne a beaucoup de choix: le patin, le ski, le tennis, le patin à roulette et le bain. J'aime bien tout ces sports, mais il y en a un que je préfère. Le tennis!

J'ai appris à jouer au tennis l'été dernier. J'aimais beaucoup à regarder les joueurs en action, mais, comme je n'avais pas de raquette, je ne pouvais pas prendre part. Mais, en les regardant faire, j'avais appris presque toutes les règles. Alors lorsque maman m'acheta une raquette comme cadeau de fête, j'eu la chance de jouer. Chaque jour, je me dirigeais avec mon frère, vers le terrain des jeux. Je suis devenue si enthousiasmée du tennis que j'y passais tous mes moments de loisirs.

Pourquoi est-ce que j'aime le tennis plus que les autres? Le tennis comme tous les autres sports nous fortifie, et endurcit nos muscles. Quand on joue au tennis, il faut que nous soyons alertes pour attrapper la boule. Alors le tennis développe la souplesse du corps en même temps que l'esprit d'observation. Lorsqu'on a joué au tennis chaque jour pendant un mois, on devient plus agile, et, on a plus d'énergie pour faire son travail quotidien.

Quel regret pour moi de serrer ma raquette lorsque l'hiver arrive; mais, tout ce que je peux faire, c'est d'attendre l'été suivant quand je pourrai reprendre ma raquette, et me diriger vers le terrain des jeux.

Valérie Gosselin.
Couvent Notre-Dame.
Morinville, Alta

Les signets du Missel

par René Fernandat

Dans la célèbre **COLLECTION CATHOLIQUE**, dirigée par Monsieur André David, les Editions Variétés viennent de publier un beau recueil de poèmes sur la Sainte Messe.

On y trouve les plus belles prières pour l'Angelus, le Confiteor, le Gloria, l'Offertoire, le Sanctus et toutes les autres parties du divin Sacrifice.

Pour chaque moment de la Messe, René Fernandat a trouvé une pensée à méditer: une pensée qui vient du coeur.

Les chapitres qu'il a écrits sur la Consécration et ses prières d'Action de Grâce sont tout à la fois émouvants, simples et grandioses.

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0. 40, par la poste $0. 45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Mon sport favori le patin

Mes pieds piquent encore un peu mais ça ne fait rien. Je suis allée patiner et j'ai joui de ma récréation.

On me demande pourquoi le patin est mon sport favori. Parce que....... parce qu'il est le plus dans mes goûts. Le patin est un des sports les plus actifs et moi, j'aime à être active quand je joue. Tout le monde peut jouer en même temps sur la glace, tandis qu'à la balle-au-camp par exemple, rien qu'un peut attraper la balle à la fois.

Le patin fournit un exercice vigoureux pendant pour l'apprenti, il y a plus de chute que de grâce. La pratique lui rendra, à cet apprenti, les beaux mouvements qu'il désire acquérir.

Le patin pourrit un exercice vigoureux à tous les membres du corps humain. C'est pourquoi il est un bon moyen de développement physique.

Je crois que celui qui fait du patin un véritable sport peut se développer beaucoup physiquement et en même temps il peut se former le caractère par la pratique de multiples petites vertus telle que: le support mutuel, l'entre-aide, la bonne humeur.

Si vous n'osez croire à tous les éloges que je fais de mon sport favori, essayez-le vous-même et dans un mois revenez me donner de vos nouvelles en me montrant votre adresse et votre bonne humeur!

Antoinette Boissonnault.
Couvent Notre-Dame
Morinville, Alberta.

SAVEZ-VOUS?

Qu'est-ce qui refroidit plus vite: du café noir ou du café au lait?

Du café noir, parce que le lait protège le café contre l'atmosphère et retarde ainsi son refroidissement

* * *

Quel est l'équivalent, en chiffres arabiques, des chiffres romains suivants: L, D, et M?

50, 500 et 1000

* * *

Quelle ville constitue le plus beau port du monde?

Rio de Janeiro

* * *

Nommez les fêtes d'obligation observées par les catholiques au Canada?

Elles sont au nombre de 6: la Circoncision, l'Epiphanie, l'Ascension, la Toussaint, l'Immaculée Conception et Noël

Vient de paraître

La retraite aux hommes chez les Dominicains

par André David

André David raconte dans ce livre, que viennent de publier Les Editions Variétés, l'histoire de sa conversion.

Et c'est une belle histoire que celle d'une âme qui se découvre! C'est un noble geste, celui de l'homme qui, après avoir fait cette découverte, s'écrie sans respect humain: "Mon frère l'incrédule, voici ce que j'ai fait avant d'avoir la grâce, avant de savoir où était la vérité. Je t'en prie, je t'en supplie, mon frère l'incrédule, ne suis point mes pas... Mon frère l'incrédule, voici ce qui m'est arrivé lorsque j'ai appris... Quitte les chemins dangereux, ne vis plus dans l'erreur et le mensonge et le péché..."

La Retraite aux hommes chez les Dominicains n'est pas seulement l'oeuvre d'un écrivain, c'est le cri d'un croyant qui, selon l'expression de Georges Goyau, nous dit "sa joie de croire, de prier et d'aimer." En lisant ce livre d'un accent si pathétique, vous suivrez avec admiration, la pénétration, dans une âme, de la grâce qui opère une conversion.

La vente de cet ouvrage, a été interdite en France par les Allemands.

Un ouvrage de 100 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0. 50, par la poste $0. 60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410 rue Stanley, Montréal, Canada.

Nommez quelques défauts qu'il faut éviter à table

Faire du bruit avec la bouche soit en mangeant soit en buvant.
Mordre à même un fruit.
Appuyer ses coudres sur la table.
Porter son couteau à sa bouche.
Parler ou boire la bouche pleine.

Consécration de Mgr de Laval

Depuis la fondation de Québec, les fidèles de la Nouvelle-France dépendaient des autorités religieuses de France. Aussi réclamaient-ils depuis longtemps un évêque lorsque, le 11 avril 1658, Rome agréa leur supplique. François de Montmorency-Laval, abbé de Montigny-sur-Avre, était né le 30 avril 1623. Le Saint-Siège le nomma évêque de Pétrée in partibus infidelium et vicaire apostolique de la Nouvelle-France. Il fut sacré à Paris, le 8 décembre 1658 et l'année suivante il arriva à Québec pour prendre charge de ses nouvelles fonctions. Il ne prit pas de temps à s'attaquer aux trafiquants d'alcool qu'il excommunia en 1660, moins d'un an après son arrivée au pays. En 1662 il retourna en France dans l'intérêt de ses oeuvres et quand il revint il fut fort désappointé du travail sournois qui s'était opéré durant son absence. En 1674, le vicariat apostolique de la Nouvelle-France est élevé au rang de diocèse. Les oeuvres de Mgr de Laval furent particulièrement fructueuses. Il mourut en 1703, dans sa 86e année. Sa cause en béatification fut introduite à Rome en 1890.

Le Saint Evangile

Le IIIe dimanche après l'Epiphanie

(S. Matthieu, chap. VIII, v. 1 à 13.)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai et je le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dit en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centurion est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse, croyons fermement que Dieu est assez puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites donc seulement une parole, une de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le Ciel et la terre obéissent: vous avez parlé, et toutes choses ont été faites. Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger; ne repoussez pas la prière d'un de vos enfants; ne le rejetez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.

Massacre du P. Garnier

Le 7 décembre 1649 marque un anniversaire glorieux, le martyre du P. Charles Garnier, jésuite, et son entrée dans le ciel, dies natalis, comme s'exprime l'Eglise elle-même. Le saint religieux avait déjà dépensé treize ans au service des pauvres Hurons, quand il succomba sous les coups des Iroquois; plusieurs de ses néophytes furent massacrés en même temps. Cette affaire se passa à la bourgade Saint-Jean, dans l'île Saint-Joseph, tout près du village qui porte aujourd'hui le nom de Penetanguishene, à Midland Ont., au centre même des anciennes missions des Jésuites.

LA RADIO

CBK, Watrous, Sask. Emissions françaises pour la semaine du 23 au 29 janvier 1944.

Dimanche 23 janvier
10h.00 p. m. L'Heure Dominicale.
11h.15 p. m. — Les Commentaires de Jean-Louis Gagnon.

Lundi 24 janvier
9h.15 a m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 25 janvier
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie par R.A. Benoît.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 26 janvier
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Jeudi 27 janvier
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
3h.15 p. m. — La Chanson Française mettant en vedette les chansons de Lionel Daunais, baryton canadien. "Dans mon coeur" — "Comme à vingt ans" — "Dans un coin de ton coeur" et "Chanson pour ma mie".
4h.30 p. m. — Entretiens Familiers causerie de Madeleine Baratte.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 28 janvier
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p. m. — Radio-journal, résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 29 janvier
9h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.
9h.30 a m. — Les Variétés Françaises.
4h.30 p. m. — "Il était une fois...." Nous entendrons l'histoire de La Lampe d'Aladin ou La Lampe Merveilleuse, un conte charmant des Mille et une Nuits. En voici un court résumé. Le jeune Aladin fils d'un tailleur nommé Mustapha, rencontre un sorcier qui le charge d'aller chercher au centre de la terre une lampe aux propriétés merveilleuses. Devenu possesseur de cette lampe magique, Aladin réalise la plus brillante fortune.
5h.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettant en vedette les chansons d'Albert Viau. "Mon pays" — "La fermière canadienne" — "Le petit Grégoire" et "Vive la canadienne".
10h.00 p. m. — François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 12 janvier, 1944.

RAIDS.— La RAF a porté des coups à Sofia, capitale de la Bulgarie, au cours de la nuit, à la suite des raids par les Américains; des bombardiers-chasseurs ont pilonné Berlin, cette nuit; des vagues et des vagues d'appareils alliés ont repris l'assaut aujourd'hui.

ITALIE.— Le cercle que forge la 5e armée se referme sur Cassino, bastion nazi sur la route de Rome; tout est calme au front de la 8e armée; DNB annonce l'exécution du comte Galeazzo Ciano, ex-ministre des Affaires étrangères, en Italie, et gendre de Mussolini.

GLANURES

Le cardinal O'Connell et les pompes funèbres

Voici quelques-unes des idées exprimées dans une lettre publiée dans le "Pilot", organe officiel du diocèse de Boston.

"Quelques-uns de nos catholiques dépensent de grosses sommes souvent plus que leurs revenus ne le leur permettent, pour des cercueils bien bourrés, bien finis. Ils enterrent leurs défunts sous une profusion de fleurs pour, dirait-on, les oublier aussitôt que les fleurs sont fanées; le souvenir de leurs parents et amis s'évanouit avec elles".

Cette manière d'agir n'est pas chrétienne et s'écarte grandement des coutumes simples des chrétiens de tous les temps. Autrefois les cercueils étaient de simple bois, sans égard à la condition sociale du défunt; les morts étaient vêtus d'un vêtement simple et la parure des fleurs n'existait pas. Ces fleurs peuvent être d'un grand profit pour quelques-uns, mais elles ne sont d'aucune valeur pour le repos des âmes des défunts. D'ailleurs cette coutume païenne et protestante est condamnée fortement par l'Eglise catholique.

Remarque: N'avez-vous pas lu dans les journaux catholiques comme dans les feuilles dissidentes les avis de décès avec la petite note bien au point; "Point de fleurs, s.v.p." On aurait pû ajouter; "Des prières à la place".

Autre remarque dans le même genre.

Combien de fois n'avons-nous pas été attristés, scandalisés même en lisant sur les grands journaux de la métropole par exemple "Précédé de 3-4-5- landaux de fleurs, le cortège funèbre et etc, etc et pardessus le marché, le portrait des dits landaux.

Changement d'opinion.

Un journal publiait un jour la phrase suivante: "Seigneur, donnez-moi aujourd'hui une opinion quotidienne et pardonnez-moi celle que j'avais hier". C'était certainement une boutade, mais elle exprime souvent, trop souvent les sentiments de maintes personnes dont l'opinion change avec et comme le vent.

Depuis quand, la charrue au Canada?

Quand la charrue fût-elle employée pour la première fois dans notre pays? C'est Champlain qui nous l'apprend dans le récit de ses voyages; "Depuis 22 ans qu'on est allé pour habiter et défricher à Québec, les Sociétés n'avaient fait déserter (clairer) qu'un arpent et demi de terre, par ainsi ôtaient toute espérance pendant leur temps, de voir le boeuf sous le joug pour labourer jusqu'à ce qu'un habitant du pays recherchait les moyens de relever de peine les hommes qui travaillaient ordinairement à bras pour labourer la terre, laquelle fut entamée avec le soc et les boeufs le 27 avril 1628. Ce qui montre le chemin à tus ceux qui auront la volonté et le courage d'aller habiter que la même facilité se peut espérer en ces lieux comme en France si l'on veut en prendre la peine et le soin. Ce premier laboureur ne pouvait être autre que Couillard.

Ce n'est pas une "colle".

Il s'agit tout de même de colle. On en avait besoin pour le tapissage au temps de la colonie française. Il n'en venait pas de France; alors on trouva le moyen d'en fabriquer. François E. Coquet, fermier de Tadousac pour le roi et qui s'était occupé de toutes sortes d'exploitations de ressources naturelles, comme le fer des forges de St-Maurice, fit des expériences pour la colle et présenta à l'intendant Hocquart un rapport disant que: "il a fait de la colle avec des nageoires, pattes et cartilages de loup-marin, on a fait cuire le tout. Le bouillon a été passé dans un linge; on l'a fait cuire de nouveau et il a été ensuite passé dans des moules où la colle a refroidie et durci. Les expériences ainsi faites démontrent sa bonne qualité.

Le Glaneur.

Chose plus étonnante et plus incompréhensible! de jeunes chrétiens semblent moins redouter la diminution du patriotisme que ses exagérations, et leur dédain de ce qu'ils appellent le chauvinisme est bien prêt de porter atteinte au patriotisme même.

R.P. Janvier.

M. Maxime Raymond répond à des questions d'un Anglo-Canadien

(suite de la page 1)

vous un autre projet à suggérer? Si oui, quel rôle assigneriez-vous au Canada dans l'exécution de ce projet?

Réponse: Nous nous déclarons favorables à une institution internationale permanente qui aurait les caractères d'une véritable Société des Nations:

(a) Elle grouperait tous les Etats civilisés, ou du moins la plupart d'entre eux.

(b) Elle leur donnerait, petits ou grands, des droits égaux; par conséquent elle ne serait pas un pur outil dominé par des puissances impériales et impérialistes, comme le fut la Société de Genève.

(c) Elle élaborerait un ordre véritablement international, tant du point de vue économique que du point de vue politique.

A notre avis le Canada devrait travailler à la formation d'une pareille association, puis y participer et y assumer des responsabilités proportionnées à son importance et à ses intérêts.

9. Quelles devraient être les relations du Canada avec la Russie soviétique après la guerre?

Réponse: Pourvu que nous prenions les moyens de nous prémunir efficacement contre la propagande communiste, les mêmes relations qu'avec tout autre pays.

10. Le Bloc Populaire approuve-t-il notre alliance étroite actuelle avec les Etats-Unis? Croit-il que cette alliance devrait être maintenue après la guerre?

Réponse: Trop d'éléments de cette alliance restent secrets pour qu'il nous soit possible de nous prononcer catégoriquement sur elle.

La géographie nous impose évidemment une alliance avec les Etats-Unis. Mais pour que cette alliance ne devienne pas un danger pour la souveraineté nationale, nous devrons chercher un juste équilibre dans le panaméricanisme, c'est-à-dire dans une participation plus étroite à la vie continentale des deux Amériques.

11. (a) Croyez-vous que le Canada devrait être un pays complètement bilingue ou au moins qu'il devrait tendre vers ce but? (b) Qu'entendez-vous par pays "complètement bilingue"?

Réponse:

A) Oui.

B) Par "un pays complètement bilingue", nous n'entendons pas un Etat dont chaque citoyen devrait parler les deux langues, ce qui est une chimère; nous voulons dire un pays dans lequel les deux langues officielles ont des droits constitutionnels égaux pleinement reconnus, non seulement dans les Chambres fédérales, mais aussi dans l'administration fédérale et provinciale à travers le Canada.

12. Favorisez-vous l'enseignement de l'anglais dans les écoles primaires françaises du Québec celui du français dans les écoles primaires anglaises?

Réponse: Cette question devrait être laissée aux membres des corps enseignants qui connaissent les besoins de la population dans les diverses régions du pays. Ces besoins varient énormément d'une région à l'autre.

Mais nous posons en principe que l'enseignement d'une langue seconde ne doit être entrepris qu'au moment où l'enfant possède une connaissance suffisante de sa langue maternelle; faute de quoi il risque de ne bien savoir ni l'une ni l'autre, comme l'a montré l'expérience universelle.

Remarquons en passant que la proportion des Anglo-Canadiens qui parlent le français est très petite en regard de celle des Canadiens français qui parlent l'anglais.

13. Avez-vous quelque changement à suggérer à l'organisation actuelle de l'éducation au Canada?

Réponse: L'éducation est du ressort des provinces et doit le rester. Voilà l'un des points sur lesquels le Bloc s'opposera le plus fortement à toute tentative de centralisation.

14. Favoriseriez-vous, par exemple, la collaboration entre éducateurs de langue française et de langue anglaise en vue d'en arriver à une base commune dans l'enseignement de l'histoire du Canada?

Réponse: Nous n'avons aucune objection des échanges de vues entre historiens des deux langues; au reste la chose se pratique déjà, mais nous nous opposons au manuel unique et à un genre quelconque "d'histoire officielle", qui sacrifierait la vérité historique pour des fins politiques ou autres. L'enseignement de l'histoire du Canada n'est pas, quoi que l'on dise, cause appréciable de la désunion entre les races au Canada. Comme j'ai essayé de le montrer à quelques reprises, les véritables causes sont ailleurs.

15. Croyez-vous que l'on devrait encourager les contacts et les échanges entre les groupes ethniques au Canada?

Réponse: Assurément. Elles devraient se faire sur une base d'absolue franchise. Les fameuses rencontres de "bonne entente" ont toujours donné des résultats décevants; et pourquoi? Parce qu'elles se limitent à des échanges de vue superficiels où le grand art, c'est de masquer les véritables problèmes: de là bien des mauvaises surprises, et beaucoup d'amertume dans la vie canadienne depuis cinquante ans. Aucune entente ne saurait s'établir sur des mensonges.

16. Avez-vous quelques méthodes d'encouragement à recommander pour les relations entre les groupes raciaux?

Réponse: Les provinces, qui ont charge de l'éducation, devraient prendre l'initiative en ce domaine. Toutes les formes de collaboration sincère doivent être encouragées.

(à suivre)

Tribune-libre

Les terres de la Rivière-la-Paix

St-Vincent, 16 janvier 1944.

Monsieur le Rédacteur,

Je me trouve en retard pour remercier M. Louis Normandeau pour la belle causerie qu'il nous a faite au poste de l'Université, tout dernièrement. Il a eut deux successeurs au même poste, qui nous ont également fait passer un bien agréable moment dans les soirées du 6 et 13 courant. Qu'il soient eux aussi remerciés et que tous les trois nous fassent le plaisir de se faire encore entendre sur les ondes.

Qu'il me soit permis également de féliciter "les membres du comité de la Rivière-la-Paix qui ont réussi à faire acheter, par des nôtres, les neuf belles terres de Monsieur Brulotte au sud de Girouxville". Serait-il indiscret de demander à ces débrouillards de Canadiens comment ils ont réussi à se procurer l'argent voulu— il doit s'agir d'une somme assez rondelette pour payer d'un coup "neuf belles terres"?

Qui peut plus peut moins, dit-on; connaissant le procédé employé par les braves gens de Girouxville, il serait probablement possible de s'en servir dans d'autres où, de temps à autres, une ou deux terres passent petit à petit à des étrangers; non pas qu'il manque d'acheteurs Canadiens, mais parce que ces canadiens, pour une raison ou une autre (généralement parce que ayant convenablement élevé une grosse famille) ne connaissent pas le procédé qu'ont employé leurs amis de la Rivière-la-Paix il peut également se faire que c'est parce que ils sont élevés beaucoup d'enfants qu'ils n'ont pu mettre de côté un petit magot qui leur aurait permis d'acquérir l'une de ces terres définitivement perdus pour la paroisse, et, ce qui peut-être est pire, pour le district scolaire.

Si ces débrouillard d'acheteurs trouvent ma question indiscrète qu'ils veuillent bien excuser ma curiosité et accepter quand même mes sincères félicitations.

A. Mahé.

Le capitaine Menzie accusé

Edmonton. — Le capitaine A.R. Menzie, 50 ans, ancien adjudant du Corps of Commissionnaires, a comparu en cour de police pour répondre à cinq accusations, trois de détournement de fonds, une de fausses représentations, et une de faux. Il a été renvoyé pour subir son procès et la Cour a fixé son cautionnement à $3,-000.

La police a opéré l'arrestation de Menzie après avoir fait l'examen des livres des Commissionaires, à la suite de plaintes portées par quelques membres actifs de ce corps.

Hepburn a prédit la victoire de Bracken

St-Catherines, Ontario. — Mitchell Hepburn, libéral indépendant du comité d'Elgin à la Législature de l'Ontario, a prédit, dans un discours prononcé devant deux cents producteurs de lait et laitiers, que John Bracken, leader du parti progressiste-conservateur, serait le prochain premier ministre du Canada.

Quand Bracken, "un homme qui connaît les fermiers et les problèmes de la ferme" arrivera au pouvoir, a dit Hepburn, "nous aurons une véritable justice sociale".

Inquiétude des agriculteurs aux Etats-Unis

Washington. — Le manque de pluies normales et les chutes de neige au cours des mois d'automne inquiètent considérablement aux Etats-Unis les autorités du ministère de l'Agriculture et de la Commission des vivres de guerre, qui ont été chargées de fournir de grandes qantités de nourriture en 1944 pour les civils, les services armés et de prêt-bail.

Le ministère de l'Agriculture dit que les prévisions d'abondantes récoltes en 1944 ne sont pas aussi favorables qu'elles l'étaient au commencement de 1942 et 1943.

M. J-B. Charrois décédé à Legal

Les funérailles de M. Jean - Baptiste Charrois ont eu lieu vendredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Originaire de St-Roch des Aulnaies, M. Charrois allait avoir 67 ans le 27 février. Excellent citoyen et parroissien exemplaire il était tenu en grand estime par toute la population. Frappé d'hemorragie cérébrale, il reçut cependant les derniers sacrements, et ses onze enfants, sans exception, purent assister aux funérailles.

Il laisse sa digne épouse, née Claudia Pelletier, et par ordre de naissance; M. Adrien Charrois d'Edmonton; Adélia, Mme Omer Chrétien, de Debden, Sask.; Aurèle, de Legal; Willie et Antonio, de Joussard; Simone, Mme Dave Brandon, de Legal; Patrick, de Legal; Adéloza, Mme Ubald Couture, de Debden; Alexandra, Mme Henri Dalton, d'Edmonton; Gloria et Léo, encore à la maison et les seuls non mariés. Il laisse aussi 23 petits enfants. Les porteurs étaient six beaux-frères; M.M. Joseph Belland et Arsène Pelletier, d'Edmonton, Ludovic Pelletier, de Vimy; M.M. Edouard, Noël et André Pelletier, de Legal. M. Albert Trottier, de Morinville était en charge des funérailles.

Au service solennel célébré par M. le Curé, assisté de M.M. les abbés R. Barbeau et A. Langevin, le Rév. P. Koolen, de Vimy et M. le curé Marchand, de Picardville, étaient présents au sanctuaire. A l'offertoire Mme Graves et M. Mullen exécutèrent en duo le Crucifix de Faure. De nombreux bouquets spirituels et offrandes de messes furent déposés à la maison ou au service. Mme Charrois et sa famille remercient profondément tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie dans leur deuil imprévu.

* * *

Mme Joseph Chamberland a appris dernièrement la mort au champ d'honneur en Italie, d'un de ses neveux, le soldat Eugène Leroux, âgé de 19 ans, fils de M. et Mme Wilfrid Leroux de Glens Falls, N.Y. Sa mère, née Léger, est la soeur de Mme Chamberland. A part ses parents, le jeune héros laisse dans le deuil cruel, une soeur et cinq frères, dont deux en service militaire.

* * *

Le caporal Brian F. Fitzgerald, de Picardville, tué à Noël en Italie, à l'âge de 23 ans, était un ancien de l'école Pontiac et plus tard de notre Ecole Supérieure. Cinq de ses frères sont dans l'armée, et le plus jeune, Terrance, a été rapporté blessé à la bataille d'Italie, en même temps que le soldat Léonard Lamoureux, fils de M. Stanislas Lamoureux, de Legal.

* * *

On annonce le mariage de Mlle Anita Larose, fille de M. et Mme F. Larose à M. Alphonse Champagne, fils aîné de M. et Mme Hervé Champagne, tous de Legal.

* * *

Deux petites filles nées le jour des Rois ont inauguré le régistre des baptêmes pour la nouvelle année. Marie Germaine Claudette Bergevin, soeur de Raymond, enfant de M. et Mme Elie Bergevin (Emma Naubert) parrain et marraine M. et Mme Robert Tellier, de Morinville, oncle et tante maternels. Marie Agnès Rita Boivert, la seconde du même nom, fille de M. et Mme Aimé Boisvert (Délia Demers) parrain et marraine, comme pour l'autre décédée, M. et Mme Damase Demers, grand'parents de la petite.

Session ontarienne

Toronto. — M. George Drew a annoncé que la première session de la 21ième législature ontarienne s'ouvrira le 22 février.

M. Drew a dit que l'ouverture de la session a été retardée pour éviter l'ajournement en attendant le budget fédéral.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Le problème de nos terres....

(suite de la page 1)

Quelle forme donner à l'organisme financier projeté? C'est une question qui est à l'étude et qui devra l'être jusqu'à ce qu'une solution ait été trouvée. Il y aura solution quand toutes les règles de la prudence auront été observées. Cela n'exclut pas un certain esprit d'entreprise et de légitime audace, mais les fonds qui vous seront confiés sont sacrés et ceux qui vous feront confiance ne devront pas être déçus.

Votre Association comme corps s'intéresse à la permanence de vos gens sur le sol. Vous avez des agronomes et des ministres ou députés qui, je le sais, sont mus par le désir d'occuper nos Franco-albertains à une tâche rémunératrice et saine. Ne cessons de le dire et de le redire à ceux qui seraient tentés de rester dans les villes sans motif suffisant, que la terre est notre réservoir de force morale et nationale. Sans nos paroisses rurales, conservées, soudées entre elles par le lien puissant que représente l'Association, l'avenir serait inquiétant.

Nécessité de l'épargne

Vos modestes caisses populaires se développent à belle allure. Il faut qu'elles puissent de plus en plus compter sur l'épargne qui pourra ensuite être employée en prêts à court terme et lorsque les fonds seront suffisants, un prêt hypothécaire pourra être consenti. Nous sommes en retard dans la fondation et la diffusion de ces caisses, mais l'élan est donné et ne doit pas se ralentir. Il faut répéter avec une insistance toute spéciale que c'est l'épargne qui doit alimenter tous les organismes financiers que vous mettez sur pied. N'ayez crainte de répéter aux jeunes surtout qu'il s'agit de grouper la petite épargne d'abord. C'est elle qui par sa réunion en faisceaux garnira vos caisses, les mettra en état de prêter. Nous avons des fils et des bras nombreux. Nous avons des filles qu'il faut attacher à la terre en leur faisant voir qu'en somme si elles restent fidèles au sol, elles choisi la meilleure part. Il ne s'agit pas d'affirmer que nous devons nous désintéresser de l'industrie ou du commerce, mais cela viendra à son heure. La terre d'abord, la terre pour les nôtres, mais la terre choisie dans les meilleurs endroits possible et à proximité de groupes français, afin que la chaîne de nos paroisses se continue. Il faut que s'arrête la déperdition de nos campagnes. Que votre surplus de population bénéficie à votre groupe d'abord et qu'une migration incessante de vos gens vers le sud américain ou la côte du Pacifique n'entrave pas l'expansion de votre groupe ethnique!

Voilà les commentaires inspirés à quelqu'un qui connaît vos problèmes, qui suit vos efforts avec sympathie.

Mettons-nous à l'oeuvre

Donc, faites étudier et étudiez cette loi de l'établissement des soldats de retour au pays. Que vos comités de vigilance dans chaque paroisse recherchent les terres qui pourront se vendre pour y établir ceux qui vous reviendront bientôt, espérons-le. Nous avons envers eux des obligations morales auxquelles nous ne pouvons nous soustraire. Il y va d'ailleurs de notre avenir national et religieux en Alberta. Quant aux autres plans de financement, ne cessez d'y penser et de les étudier jusqu'à ce que vous ayez trouvé une solution adéquate. Il ne s'agit pas seulement de fonder, il faut garder. Il ne s'agit pas seulement de nous multiplier, il ne faut pas que notre capital humain se disperse avec les dangers de tous ordres que cela implique.

Il est entendu que nous vivons et que vous vivez périlleusement, mais si nous faisons notre devoir, la Providence, qui veille sur les individus comme sur les races courageuses, ne nous abandonnera pas.

Rodolphe Laplante.

FORT KENT

C'est avec joie que nous avons vu revenir notre vénéré pasteur de l'hôpital St. Louis après un séjour d'une quinzaine de jours, cette fois en bonne guérison. Nous avons à remercier sincèrement le bon Rév. Père Teston O.M.I. qui le remplaçait des bons conseils qu'il nous a donnés pendant ces quelques jours parmi nous.

* * *

Il nous fait aussi plaisir du retour de notre petite Soeur Ste Constance qui avait été sous les bons soins des Soeurs, de l'hôpital de Miséricorde d'Edmonton et non dans un hôpital soldat comme il avait été annoncédans le numéro du 5 janvier.

* * *

Une soirée eut lieu chez M. et Mme William Chalut, de jeunes parents et amis à l'occasion du départ de leur fille Lucille de la R.C.A.F. stationné à Calgary.

* * *

On nous rapporte que Mme James Collins qui a du subir une grave opération à l'hôpital Général d'Edmonton se remet lentement, ses nombreuses amies lui souhaitent un prompt rétablissement à la santé.

* * *

Napoléon Gaucher et Henri Collins nous ont quittés pour Dawson Creek où ils espèrent trouver de l'emploie. M. Roméo Gaucher les accompagnait jusqu'à Edmonton par affaires..

* * *

Bon nombre de nos fermiers sont aussi montés pour travailler aux chantiers de M. C. Lund à Marie-Lake pour quelques semaines.

* * *

Dernièrement M. René Collins faisait la transaction de son Camion pour un Chevrolet de luxe propriété de M. Hervé Levasseur.

* * *

M. Jean Paul Bourbeau a acheté de M. M. Turcotte de Bonnyville l'ancienne propriété de M. Alphonse Ouellette et Arthur Croteau les propriétés de M. Emile Perreault.

* * *

La famille Anatole Mercier a reçu en plus des messages de sympathies de l afamille de M. et Mme Zenon Albert de New Westminster, B.C. et d'autres parents dont les noms nous échappent.

* * *

Il est né à M. et Mme Léon Albert (née Simonne Lacombe) une fille baptisée le 16 sous les noms de Marie Claire Denise parrain et marraine Robert Lacombe oncle, Claire Landry, cousine de l'enfant.

A été baptisée le 24 décembre, Marie Lorraine, Jeannine enfant de M. et Mme Paul Camiré, (née Marie Tailleur) parrain et marraine M. et Mme Ferdina Tailleur, oncle et tante de l'enfant.

3,000 prisonniers de guerre employés à la coupe du bois

On augmentera de moitié au cours du prochain mois le nombre des prisonniers de guerre allemands affectés à la coupe du bois. Voilà ce que vient d'annoncer le colonel Fordham, directeur des entreprises accomplies par les prisonniers de guerre.

Actuellement on compte 2,000 prisonniers de guerre dans les camps de bûcherons. On ajoutera à ce nombre 1,000 prisonniers dans les camps d'Ontario et de Québec d'ici quelques semaines.

Montréal. — Le juge Langlois a imposé à William Blumberg, qui fait affaire sous la raison sociale de Peer's Beverages of Canada, Ltd. une amende de $2,000 pour "avoir utilisé 35.000 coupons de sucre avant leur date de validité, entre le 1er juillet 1943 et le 10 janvier".

Il y a encore de la foi en Russie

Moscou. — La féerie des arbres de Noël a égayé les foyers de Russie où l'on a célébré comme toujours la fête de Noël quinze jours après le monde occidental. Les fidèles ont assisté aux cérémonies religieuses en plus grand nombre que jamais auparavant depuis 1917.

A l'exception de quelques services religieux spéciaux, les Russes ont fait de Noël une journée de travail comme d'habitude, sans congé civil, et les usines de munitions ont continué leur production.

On a signalé la présence de jeunes gens et de membres de l'armée, en congé, aux services religieux. On a récité des prières en faveur de la paix au cours d'un service religieux célébré par le patriache Sergei, assisté des métropolitains de l'Eglise orthodoxe.

CALENDRIERS!

UN CALENDRIER DU "CENTRE CANADIEN" DE QUEBEC

"Pour les Canadiens français qui NE BOIVENT PAS"

Canadiens ! Chantons Ce Chantant Couplet :

Les Canadiens sont pas des fous
Partiront tous sans prendre un coup.

—Un calendrier par famille—
Un beau, gai, calendrier; en couleurs ensoleillé!

Prix du calendrier: gratis sur demande

Ecrivez à :

LE PETIT JOUR, Edifice Boulanger, EDMONTON

LES CALENDRIERS SONT ARRIVES — L'annonce des calendries durera encore 2 ou 3 semaines.

Whitehorse, Yukon T. . . en faveur de nos missions, et merci aussi du calendrier original—S.E. Mgr Coudert, O.M.I.

Grouard . . . l'eau hygiénique du grand lac, le Petit Lac des Esclaves. —Soeur Marie Laure, Supérieure.

Falher . . . je suis Canadienne . . . et, naturellement, ne bois pas.—Mlle Cécile Arcand.

Girouxville . . . et un pour ma fille . . . 2 familles C.-fr. qui ne boivent pas.—Mme Adolphe St-Laurent.

Peace River, Ecole St-Augustin . . . la bonne eau de la rivière-la-Paix est notre breuvage habituel.—Soeur André Florence.

Picardville . . . j'en ai vu un, c'est un beau calendrier, digne de ceux qui boivent pas.—Mme Jérôme Lambert.

Faust . . . les C.-fr. d'ici boivent de l'eau claire. —Mme EloiGallant.

Picardville . . . un aussi à ma mère. —Mme Noël Mercier.

Beaumont . . . et un pour mon fils. —Mme Joseph St-Jacques.

Falher . . . je suis cultivateur, et ne bois pas.—Sylva Servant.

Edmonton . . . je suis à la mode: je ne **bois pas**!—Marie Bénion.

Codesa . . . Les buveurs sont des baveux, je suis ni l'un ni l'autre: 2 cal.—Maurice Monette.

Normandeau . . . qui ne boivent pas. J'espère que mon nom sera chanceux.—Mme Omer Lamoureux.

Jean-Côté . . . un pour ma mère malade et un pour ma voisine. On ne sentirait pas même le bouchon. —Mme Jean Bruneau.

Jean-Côté . . . pour une famille C.-fr. qui ne boit pas.—Un intéressé: François Boucher.

Trois-Rivières . . . car nous ne **buvons pas**.—Mlle Rosette Gerbeau.

Bonnyville . . . un calendrier, oui; un coup? non merci.—Mme Roméo Généreux.

Edmonton . . Pour dire que je ne bois pas, je bois. Pour dire que je bois, je n'en bois pas.—Léger Roy.

Falher . . . puisque vous donnez un cal. à ceux qui boivent pas, je me suis décidé d'écrire—D'une petite fille, Bernadette Brodeur.

Girouxville . . . pour lse bons C.-fr. qui aiment le progrès et ne boivent pas.—Euclide Lefebvre.

Legal . . . à moi, un cal. pour ceux qui ne boivent pas.—Un garçon, Wilfrid Régimbald.

Codesa . . . un cal. de valeur pour ceux qui boivent pas.—Raymond Thibault.

St-Paul . . . un cal. j'aime la gaité, donc ne bois pas.—Joseph Gill.

Vimy . . . non, non je ne bois pas. Un cal.—Mme Victoria Bourque.

Picardville . . . une famille de buveurs d'eau.—Mme Fred. E. Lapierre.

St-Paul . . . un cal. pour les C.-fr. qui ne **boivent pas**.—Georges Laramée.

Steveston, B.C. . . . nous ne sommes pas des ivrognes, nous chantons beaucoup, et nous avons décidé de ne pas boire. . . Des calendriers.—Mme Jos. Bordeleau.

Trois-Rivières . . . mon père ne lève pas le coude, ni moi non plus. . . un cal.—Marcel Couture.

Morinville . . . un cal., on ne boit pas.—Elisée Ouellet.

Legal . . . pour une C.-fr. qui ne boit vas.—Mme David Quesnel.

Legal . . . une Canadienne qui part sans prendre un coup.—Mme Joseph Chamberland.

Cold Lake . . . je déteste la boisson. Un cal.—Sylva Miron.

Holyoke . . . 5 cal. pour mes garçons mariés: Valère, Joseph, Alphonse, Villon, Léo-Paul.—Mme Geo. Vachon.

Bonnyville . . . un cal. de la tempérance.—Mme A. R. Marcotte.

Ste-Emilie de Lotb., Q. . . . un cal. pour famille qui ne boit pas.—Mme Marc Desrochers.

Montréal . . . de recevoir le cal. de "ceux qui ne **boivent pas**".—Gérard Galardo.

Lac Magloire . . . Nous partons tous sans prendre un coup.—Mme Arthur Gervais.

Beaumont . . . pour un C.-fr. qui ne boit pas.—Albert Bérubé.

Picardville . . . nous sommes des buveurs d'eau.—Mme E. Lapierre.

Girouxville . . . promis de ne plus prendre un coup.—Albert Parent.

EdmontonS. . . . On sort sans prendre un coup, car on n'est pas des fous.—Arthur Daout et Fils.

Tangent . . . un Canadien qui boit . . . de l'eau.—Prima Jacob.

Forest View . . . pour une C.-fr. à la mode: pas de boisson.—Mme Joseph Drouin.

St-Paul . . . le gai cal. pour un qui ne boit pas.—Hector Neveu.

Maillardville . . . personne boit dans ma maison.—Mme Arthur Verrier.

La Baie St-Paul, Charl., Q. . . "pour ceux qui ne **boivent pas**."—Anne-Marie Bolduc, inst.

Tangent . . . une qui lit La Survivance et ne boit pas.—Mlle Corinne Thibault.

St-Paul . . . en gaie couleur, ensoleillé! couleur de la tempérance.—Mme Arthur Routhier.

Grosmont . . . je ne bois que de la neige fondue, un cal.—J. Turgeon.

Winterburn . . . je ne bois pas, moi . . . je bois de l'eau, du lait.—Albert Larue.

Beaumont . . . je ne bois pas et ne fume pas: 4 cal.—Lavigne, père.

Faust . . . je vais à Edmonton et retourne chez nous, sans prendre un seul coup.—Albert Néron.

Lamoureux . . . par chance, je ne bois pas. Un cal.—Wilfrid Paradis.

Lamoureux . . . si les Canadiens ne buvaient pas, nous en recevrions des éloges.—Camille Villeneuve.

Codesa . . . Je suis Canadien. l'alcool ça me pue au nez.—Jos. Girard.

Ste-Anne-de-la-Pocatière, Collège . . je souhaite au P. J. de vaincre l'alcool.—Marcel Caron.

Ballater . . . Les Canadiens sont pas des fous . . . Savent fêter sans prendre un coup. P.S. . . et un pour ma fille.—Mme Hélène Lonfat.

Ste-Lina . . . je chante, Les Canadiens sont pas des fous . . . Partiront tous sans prendre un coup.—Albert Dion.

Beaumont . . . "Les Canadiennes sont pas folles".—Hélène L'Heureux.

Chisholm Mills . . . A votre santé: un calendrier.—Julien Constantin.

Calgary . . . un calendried C.-fr. c.-à-d. "pour ceux qui ne boivent pas".—J.-D. Caron.

Morinville . . . je bois de l'eau, du lait. Un Cal.—Mme O. Hébert.

Morinville . . . je bois du lait, de l'eau. Un cal.—Mme Godias Hébert.

Falher . . . et un à mes parents. Nous sommes sobres. — Eudore Daoust.

Vimy . . . je crois que tous les C.-fr. ne devraient pas boire de boisson. Un cal.—Mlle Diana Casavant.

Lafond . . . un cal. "pour les Canadiens qui ne **boivent pas**." — Mlle Marie Fontaine.

Lac-La-Nonne . . . je ne bois pas. Un cal. et un pour Jos. Mageau, je ne crois pas qu'il boive.—Léo Asselin.

Lamoureux . . . la boisson ça me tente pas. Un cal.—Armand Paradis.

Brosseau . . . un petit calendrier c'est plus utile qu'un petit coup.—Roger Ouellette.

St.Edouard . . . nous ne buvons pas même le Jour de l'An.—Ernest Noël.

Beaumont . . on ne boit pas chez nous. Un cal. Ulric Vallée.

2 VERITES EN 2 LIGNES:

a. Le fun n'est pas dans un petit coup.

b. Il est dans: lui tordre le cou.